Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/choixdechansonso04labo

CHOIX

DE

CHANSONS

PAR

M. DE LABORDE.

CHOIX DE
CHANSONS

Mises en Musique

PAR M. DE LABORDE

Gouverneur du Louvre

ORNÉES D'ESTAMPES EN TAILLE DOUCE

Tome Quatrième

ROUEN

J. LEMONNYER LIBRAIRE

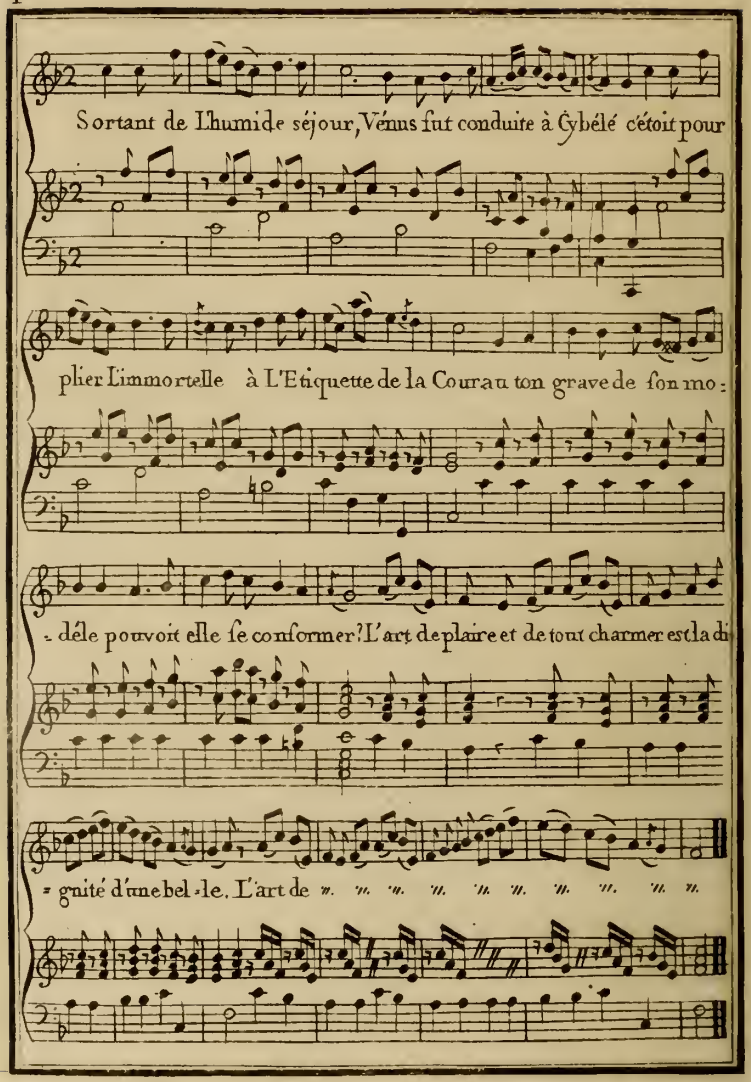
Passage Saint Herbland

1881

TOME
IV

Mais Venus en eſt la Pretreſſe,
Et les Amours les Deſſervants.

LA CHAPELLE DE VÉNUS.


Sortant de l'humide séjour, Vénus fut conduite à Cybéle c'étoit pour
plier l'immortelle à l'Etiquette de la Cour au ton grave de son mo-
- déle pouvoit elle se conformer? L'art de plaire et de tout charmer est la di
- gnité d'une bel-le. L'art de

II.

Cétoit toujours nouveau chagrin :
La Majesté d'une Déesse
Ne permet pas qu'au jour paroisse
L'Albatre arrondi d'un beau sein :
Fuyant sa tutrice incommode
Vénus s'échappe un jour des Cieux,
Pour chercher un Climat heureux,
Où les appas soient plus de mode.

III.

Elle fixe ses pas errants
Auprès d'un Temple de Cybèle :
Une indulgence solemnelle
Le remplissoit de pénitens :
Voyant une foule si grande
Un projet lui vient aussitôt ;
C'est d'arrêter chaque dévôt.
Et de s'appliquer son offrande.

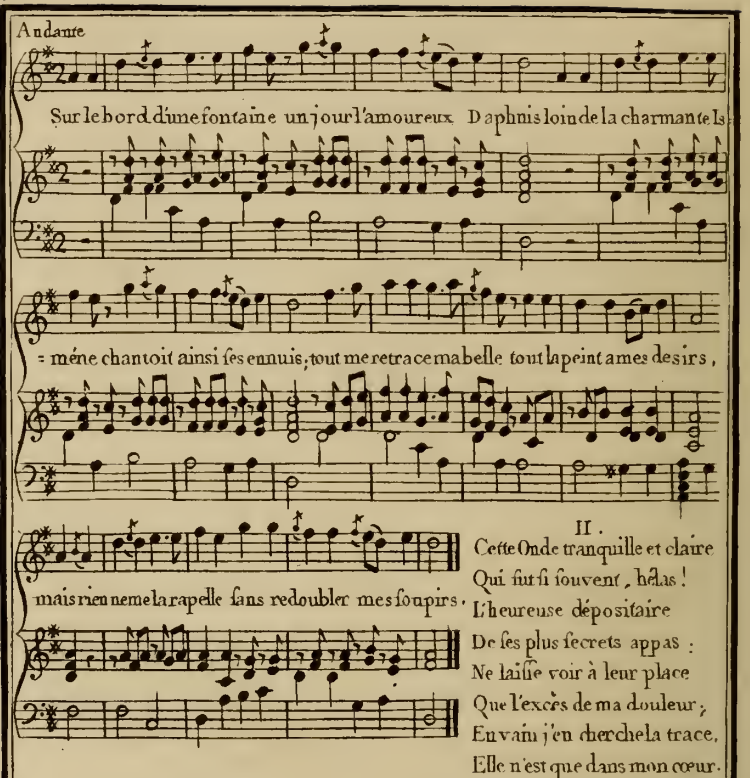
IV.

Un simple Autel naît dans les champs
Des fleurs font toute sa richesse ;
Mais Vénus en est la Prêtresse,
Et les Amours les désservants.
La foule avec Idolatrie,
A son Oratoire se rend ;
C'est que le cœur est bien fervent ;
Lorsque c'est la beauté qu'il prie.

V.

Cybèle sans adorateurs,
N'avoit pas même un Sacrifice,
Ah ! lui dit, un jeune Novice
Il n'est plus de foi, ni de mœurs :
Faut-il qu'Emule de Cybèle
Vénus entraine les passants !
Pour le Temple, ils n'ont plus d'encens
Ils brulent tout à la Chapelle.

M. LE PRIEUR.



II.

Cette Onde tranquille et claire
Qui fut ſi ſouvent, hélas!
L'heureuſe dépoſitaire
De ſes plus ſecrets appas:
Ne laiſſe voir à leur place
Que l'excès de ma douleur;
En vain j'en cherche la trace,
Elle n'eſt que dans mon cœur.

III.

Sous cet ombrage paiſible
Témoin de tous nos ſermens,
Sans ceſſe mon cœur ſenſible
S'entretient de ſes tourmens.
Miſtére autrefois ſi tendre
Tes bienfaits ſont ſuperflus,
Ils ne ſervent qu'à m'apprendre
Quels biens mon cœur a perdus.

IV.

Ainſi Daphnis de ſa peine
Entretenoit les Echos;
Mais bientôt l'amour ramène
L'objet qui cauſoit ſes maux.
Elle paroit; le Silence
Fuit ſes accens douloureux:
C'eſt la plus vive Eloquence
D'un cœur qui devient heureux.

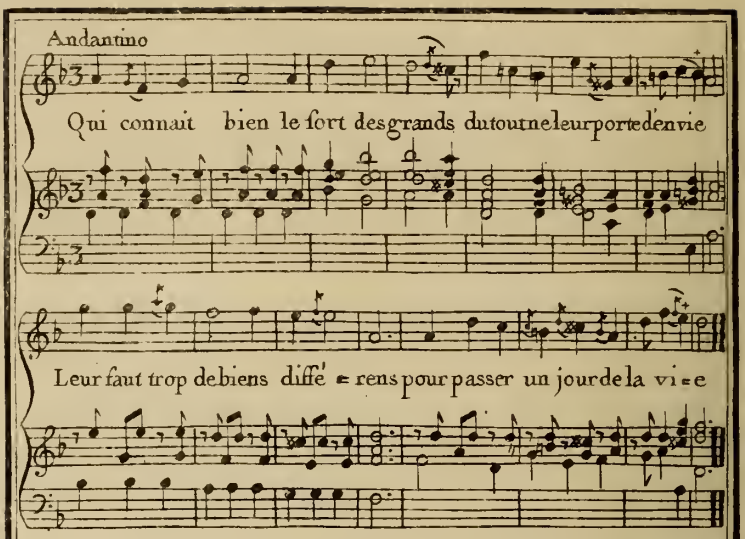
M. le Chevalier de Menilglaize.

Et je ſens trop d'Amour pour elle
Pour conſerver encor du depit contre vous.

LA
CONSOLATION

Presto
Phi = = lis quand vôtre cœur me devint insi = delle; maten =
= dresse é cla = ta par mes transports ja = loux jus = = = qu'à
--- ce qu'une ardeur nou = velle m'embrasa pour Iris é =
= teignit mon courroux é = teignit mon courroux é teignit mon courroux

ne le re doutés plus ma Bergére est trop belle elle m'offre un bon-
=heur trop cons tant et trop doux elle m'offre un bonheur trop cons
elle m'offre un bonheur trop cons et je sens trop d'amour pour
elle pour conser = ver en cor du de pit con = =tre vous



II.

J'habite un Champêtre Séjour
Et j'ai pris ma Mie au Village:
Je la vois comme au premier jour
Qu'amour forma notre Menage.

III.

Le faſte a bien un grand attrait
Mais attrait qu'emporte l'usage:
La ſimplicité qui nous plait
Nous plaira toujours d'avantage.

M. LE Ch^r D'ORLEANS GRAND PRIEUR.

Dans l'Iſle de Cithere
Venus à ſon Preſſoir.

LES VENDANGES DE CYTHERE

Dans L'Isle de Cy-thê-re Vé-nus a ſon prés-ſoir que
d'une main lé-gé-re les amours font mou-voir on
y puiſe ſans ces-ſe ce Nectar pré-ci-eux, que
verſe la jeu-neſſe à la table des Dieux

II.

Cuve où l'onest à l'aise
Plait le mieux à Bacchus :
Ce gout, ne lui déplaise,
Iraitmal à Vénus :
Le plus petit espace
Renferme mille appas ;
Le vin tient de la place,
Le plaisir n'en tient pas.

III.

Tout rempli d'allegrésse,
Comme on voit le glaneur
Grapiller ce que laisse
Le fer du Vendangeur ;
Armé d'une fauciille
Dans Cythére à son tour
Le pauvre hymen grapille
Les restes de L'amour.

IV.

Ennemi du mistére
Bacchus aime un séjour.
Que le Soleil éclaire,
Et Vendange le jour.
Vénus aime le sombre
Du plus secret réduit,
Elle se plait à L'ombre
Et Vendange la Nuit.

Mr. DORAT.

Couplets sur le même Air.

I.

Vois tu, disoit Lizette
A son jeune Berger,
Auprès d'une Fauvette
Ce Moineau voltiger
A l'instant de sa flame
Un autre étoit l'objet,
Des transports de ton ame
Je crains le même effet.

II.

Non, non, dit-il, cruelle
Juge mieux de mes feux,
Quelle chaine plus belle
Pourroit fixer mes vœux!
La constance est le gage
D'un destin plein d'appas;
Le plaisir est volage
Le bonheur ne l'est pas.

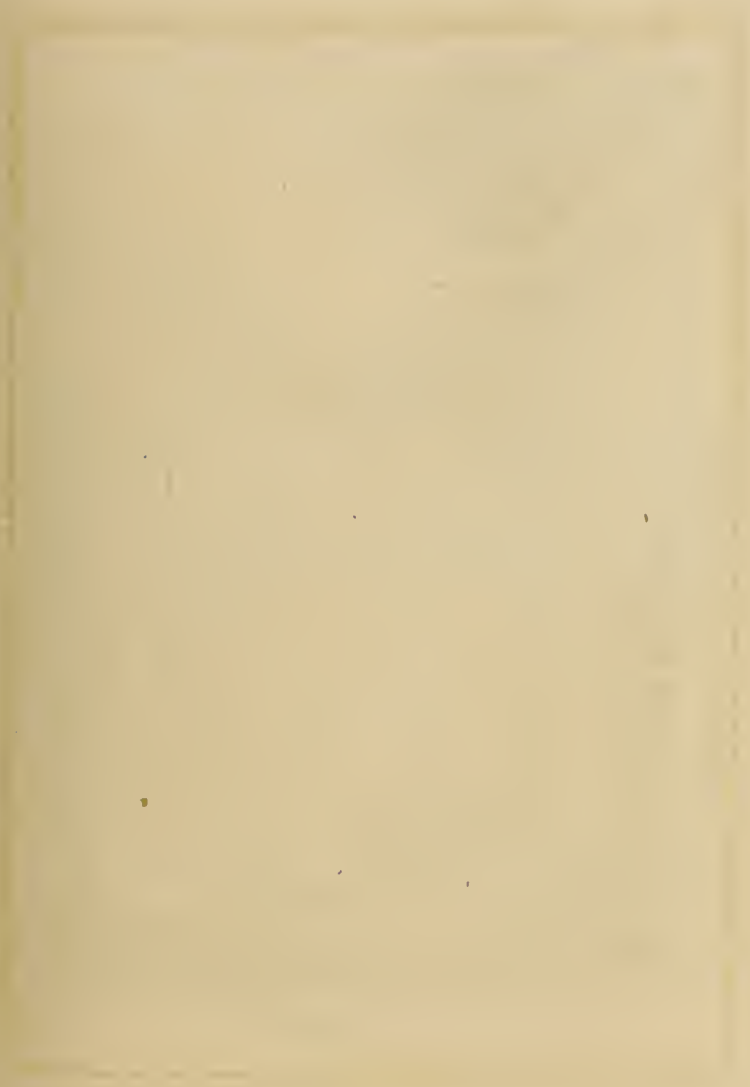
III.

Vois cette Tourterelle
Soupirer tendrement;
Ne vois tu pas près d'elle
Voltiger son Amant!
Ce baiser (quel modèle
Pour les cœurs amoureux!)
Va le rendre fidèle
En le rendant heureux.

IV.

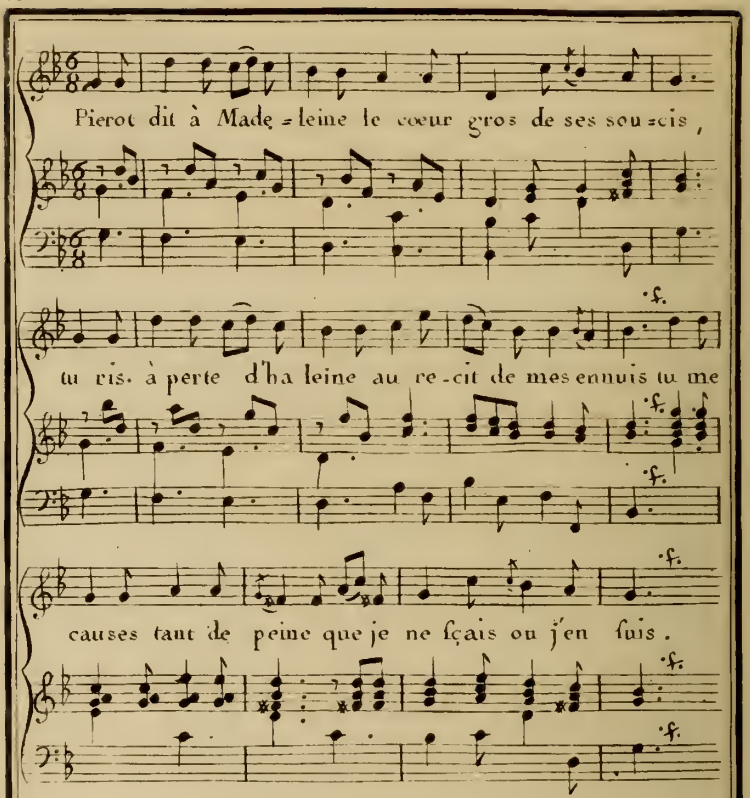
Au discours de Silvandre
Lizette malgré soi
Sent un penchant plus tendre
Dissiper son effroy:
Du doute qui l'offense
Aisément le desir
Fait pencher la balance
En faveur du plaisir

M. le Ch.r de Menilglaise



Pierrot ſ'agite et ſoupire,
Puis il reſte planté là.

L'HEUREUX MALADROIT



II

Madeleine ſans mot dire
Doucement le regarda:
Pierot s'agite et ſoupire
Puis il reſte planté là,
La beſle ſe prit à rire
Bientôt elle ſoupira.

III

Son bouquet tombe parterre
Pierot court le ramasser:
Déja sa main téméraire
Bruloit de le replacer,
Mais la crainte de déplaire
L'Empeche encor d'avancer

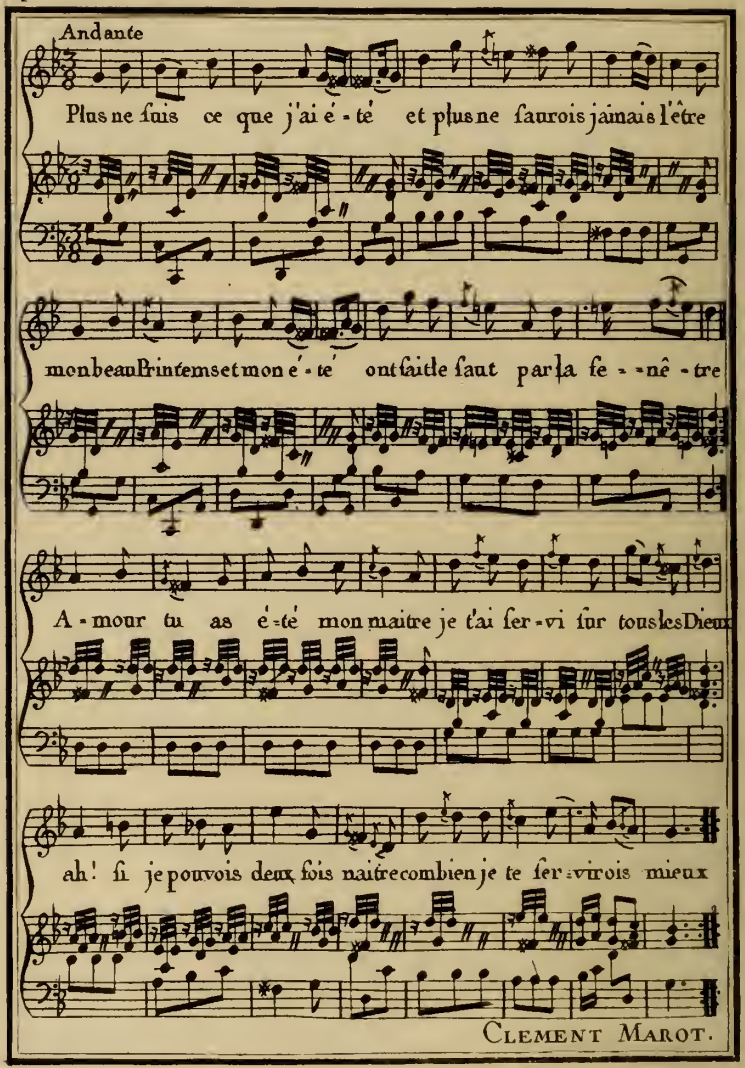
IV

Pourtant il reprend courage
Puis il demande un baiser;
Madeleine à ce langage
Sourit sans le refuser.
Joyeux de cet avantage
Il est prêt à tout oser.

V

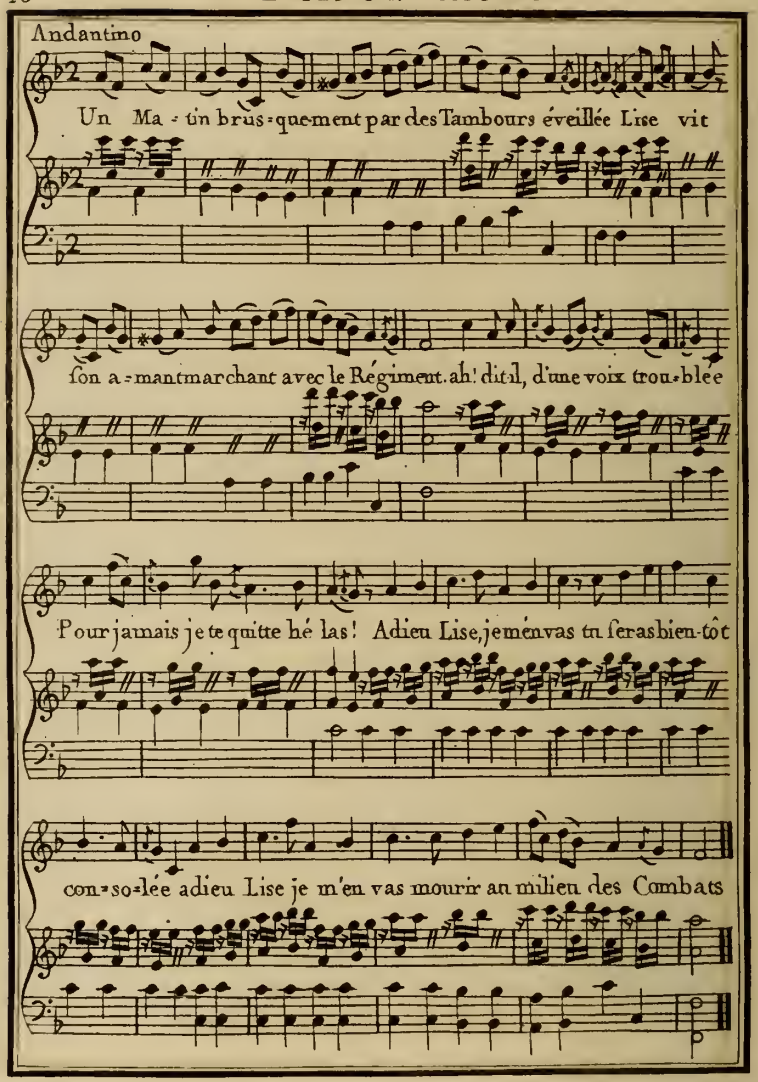
Madeleine sent l'atteinte
D'un trait que Lance L'amour
Un cri qu'excite la crainte
Aux plaisirs donne le jour,
L'ame insensible à sa plainte
Pierrot en rit à son tour.

M. le Ch.r de Menilglaise


Andante
Plus ne ſuis ce que j'ai é-té et plus ne ſaurois jamais l'être
mon beau Printems et mon é-té ont fait le ſaut par la fe--nê-tre
A-mour tu as é-té mon maitre je t'ai ſer-vi ſur tous les Dieux
ah! ſi je pouvois deux fois naitre combien je te ſer-virois mieux
CLEMENT MAROT.

Mes Amis, je ne veux pas
Mourir ailleurs que dans ses bras.

LE DÉSESPOIR AMOUREUX.


Andantino
Un Ma-tin brus-quement par des Tambours éveillée Lise vit
son a-mant marchant avec le Régiment. ah! dit-il, d'une voix trou-blée
Pour jamais je te quitte hé las! Adieu Lise, je m'en vas tu seras bien-tôt
con-so-lée adieu Lise je m'en vas mourir au milieu des Combats

II.

Toujours par ta rigueur,
Ta froideur s'est dévoilée ;
J'espérois que ton cœur
S'enflameroit par mon ardeur.
Enfin mon ame désolée,
Ne cherche plus que le trépas ;
Adieu Lise, je m'en vas,
Tu seras bientôt consolée ;
Adieu Lise, je m'en vas,
Mourir au milieu des Combats.

III

Par un ton si touchant
La pauvre Lise attendrie
S'écria, cher amant,
Par pitié finis mon tourment :
Ah ! si de toi je suis chérie
Jamais tu ne me quitteras ;
Cher Colin, si tu t'en vas,
Que puis-je faire de la vie ?
Cher Colin, si tu t'en vas,
Non, non, je n'y survivrai pas.

IV

Adieu le Régiment,
Colin jette bas les armes,
Et Lise en un moment
Est dans les bras de son amant.
Ah ! s'écria-t-il, tout en larmes
Regardés-la, braves Soldats :
Mes amis, je suis ses pas,
Je ne veux plus quitter ses charmes ;
Mes amis, je ne veux pas
Mourir ailleurs que dans ses bras.

* * *

II

Vas, meurs sur le sein de Thémire
Qu'il soit ton Trône et ton Tombeau,
Jaloux de ton sort, je n'aspire
Qu'au bonheur d'un trépas si beau
Si quelque main a l'imprudence
De venir troubler ton repôs,
Emporte avec toi ta défence
Garde une Epine à mes rivaux.

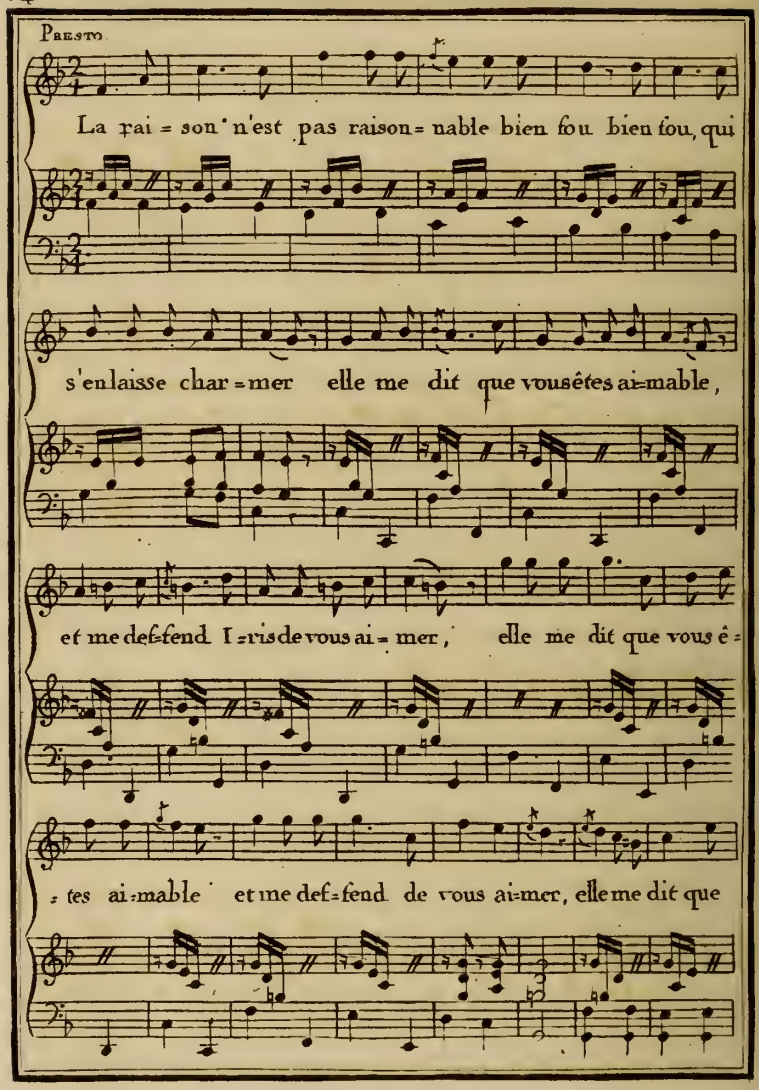
III

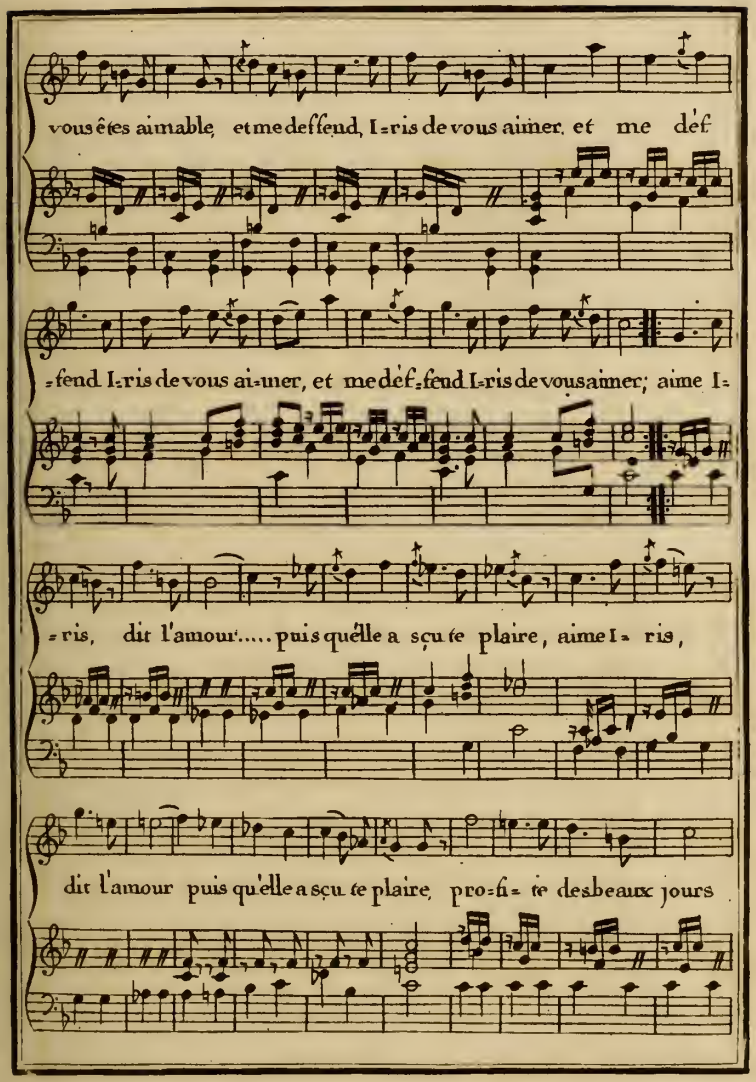
L'Amour aura soin de t'instruire
De quel côté ta dois pencher,
Eclatte à mes yeux sans me nuire,
Pare son sein sans le cacher :
Qu'enfin, elle rende les Armes
Au Dieu qui forma mes liens
Et qu'en voyant périr tes charmes
Elle apprenne à jouir des siens.

M. Bernard

Anne Iris, dit l'amour, puiſqu'elle a ſçu te plaire
Ma foi l'Amour ſur cette affaire
Raiſonne mieux que la raiſon.

LA
RAISON
DERAISONABLE


Presto
La rai = son n'est pas raison = nable bien fou bien fou, qui
s'enlaisse char = mer elle me dit que vous êtes ai = mable,
et me def = fend I = ris de vous ai = mer, elle me dit que vous ê =
= tes ai = mable et me def = fend de vous ai = mer, elle me dit que

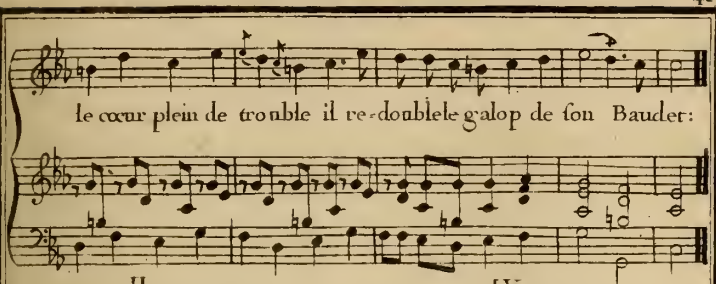

vous êtes aimable, et me deffend, I-ris de vous aimer, et me déf-
-fend I-ris de vous ai-mer, et me déf-fend I-ris de vous aimer; aime I-
-ris, dit l'amour..... puis qu'elle a scu-te plaire, aime I-ris,
dit l'amour puis qu'elle a scu-te plaire, pro-fi-te des beaux jours

de ta bel= le sai=son, ma foi l'amour sur cette affaire raisonne
mieux que la rai=son, mais oy l'amour sur cette af=faire rai= son=ne
mieux, bien mieux que la rai=son, ma foy l'a=mour raisonne mieux que
la rai= son, ma foy l'a =mour raisonne mieux que la rai= son.
M DE LA MOTTE

Colin saute à bas bien vite,
L'Anon court à travers champs

LE DANGER
DE SE DEFFENDRE

Allegretto
Colin allait à la Ville, pour y vendre ſon Auon ſon cœur n'était
pas tranquil-le il ſou-pirait pour Toinon, au milieu de la Bruyére en ré-
-vant il cheminait, il voit de loin ſa Ber-gére qui portait un pot au Lait
Alors le cœur plein de trouble il redouble légalop de ſon Baudet Alors



II.

Il court, il s'aproche d'elle,
Et la joint tout hors d'elui:
Arrettés, dit'il, la Belle,
La Ville est bien loin d'ici.
Mettés vous sur ma monture,
N'ayés pas peur, ma Toinon;
Mais craignant quelqu'avanture.
Elle allait lui dire non:
Sans l'écouter, il l'embrasse
Et la place,
Sur le dos de son Anon.

III.

Bientôt il monte derriere,
Et la presse dans ses bras:
Ne remués pas ma chére,
Vous allés tomber à bas.
Elle eut voulu se deffendre,
Mais son Pôt étoit tout plein,
Et la peur de le répendre
Ne lui laissoit qu'une main;
Cette main étoit pressée
Et baisée
par la bouche de Colin.

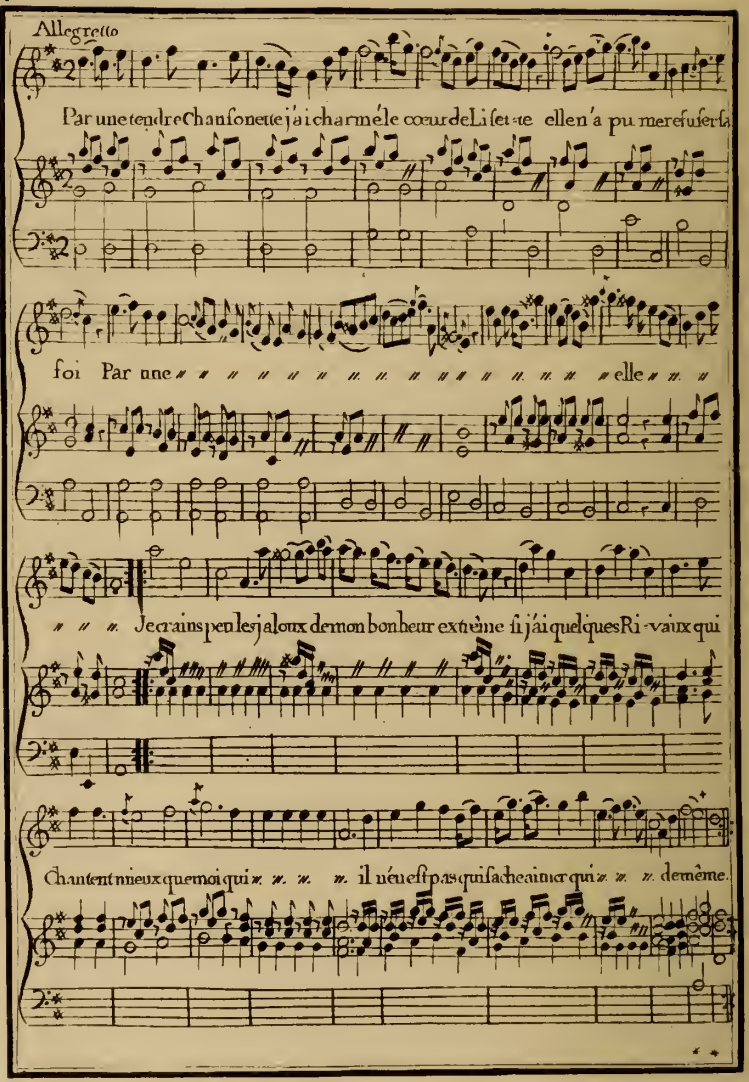
IV.

Quand je serai descenduë
Je n'y remonterai plus,
S'écriait Toinette emuë;
Ses regrets sont superflus.
Colin redouble d'audace
Et conçoit un noir projet;
Il abuse de la place
Pour déranger le Corcet:
Toinon se met en colere,
Et par terre
Tombe avec le Pôt au Lait.

V.

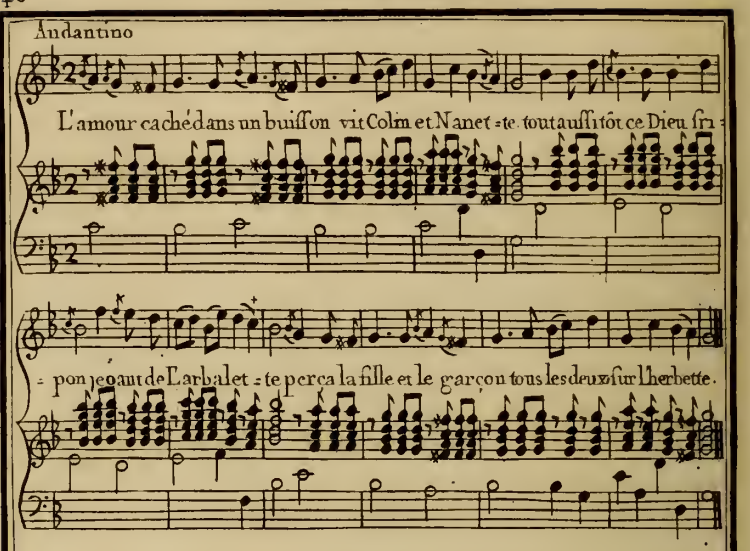
Colin saute à bas bien vite;
L'Anon court à travers champs:
Nul ne vient à sa poursuite,
On a des soins plus préssans.
L'heureux Colin perd son Ane,
Et Toinon son Pôt au Lait,
Tout haut elle le condamne,
Et lui pardonne en secret:
On dit que de leur commune
Infortune
Aucun d'eux n'eut de regret.

* * *


Allegretto
Par une tendre Chanſonette j'ai charmé le cœur de Liſette elle n'a pu me refuſer la
foi Par une elle
Je crains peu les jaloux de mon bonheur extrême ſi j'ai quelques Ri-vaux qui
Chantent mieux que moi qui il n'eſt pas qui ſache aimer qui de même.

Elle répond en rougiſſant,
Ta ſanté me raſſure

LES DOUCES BLÉSSURES



II

Fier de ce coup, il s'aprocha
Du couple qui ſe pâme ;
Mais ce ſpectacle le toucha,
Et par un trait de flâme
Qu'avec roideur il décocha,
Ce Dieu leur rendit l'âme .

III

Colin le premier s'eveillant
Joyeux de l'aventure
Dit à Nanette, en l'embraſſant,
Comment va ta bléſſure ?
Elle répond, en rougiſſant .
Ta ſanté me raſſure .

II.

Point ne voudrois de belles galleries,
Ni des beautés de l'art athénien,
L'art de Rubens ne me fait nulle envie,
Point ne voudrois primer le Titien,
Il ne me faut qu'un Portrait de ma mie.
Ah! ſi je l'ai je ne déſire rien.

III

De L'art des Vers j'ignore la Magie,
Je connois peu le mont Aonien:
Mais de rimer s'il me prend fantaisie,
Chès les neufs sœurs je n'emprunterai rien:
Il ne me faut que songer à ma mie.
Pour son nom seul je rime et chante bien

IV

Point ne voudrois de la Philosophie,
Elle est trop froide et d'un triste entretien;
Point ne voudrois savoir L'Astronomie,
L'etat des Cieux à mon cœur n'aprend rien:
Il ne me faut qu'un regard de ma mie,
C'est là mon Astre, il me guidera bien.

V

L'Amour fait seul le bonheur de ma vie,
L'espoir de plaire en est le vrai soutien,
Qu'un autre amant vante la Pharmacie
Ou rende homage au fameux Gallien;
Il ne me faut qu'un baiser de ma mie,
Mon cœur renait, et je me porte bien.

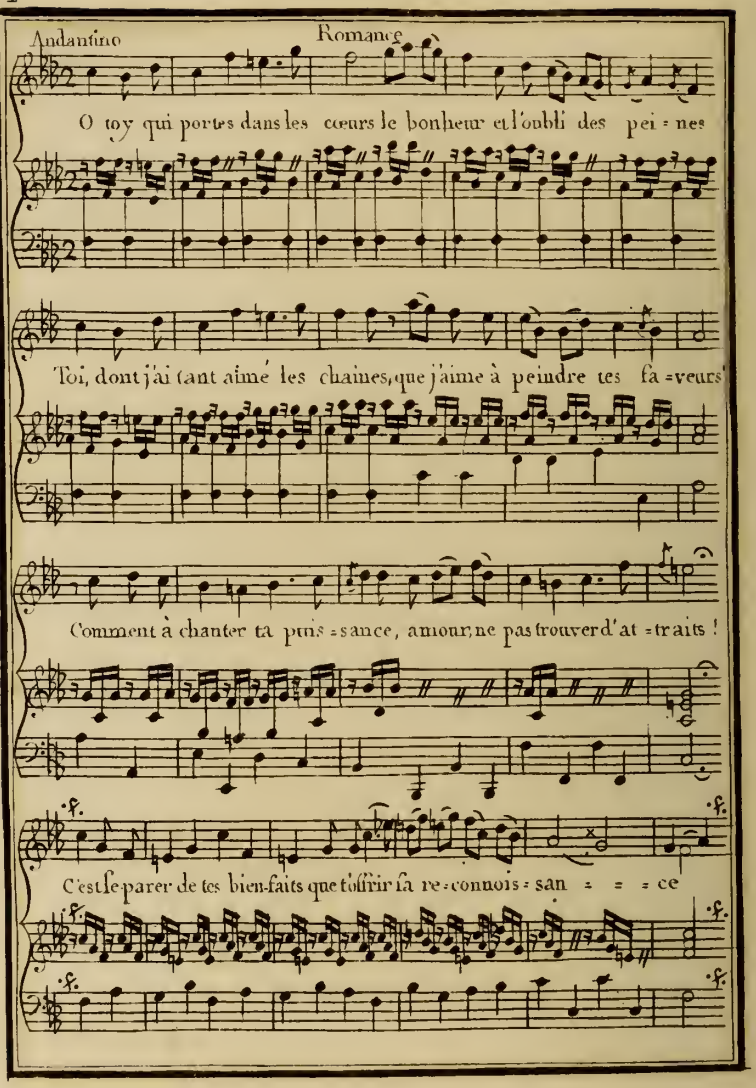
VI

Souvent j'ai pris un peu de Jalousie,
Quand on est tendre on est Pirronien
Dans les accès de cette frénésie;
Tout me fait peur, discours, geste, maintien;
Mais un regard des beaux yeux de ma mie,
Bientot m'appaise, et je ne crains plus rien.

M. Seguier.

Et je vois de jeunes Amans
Comme un Pere voit ſes Enfans
Quoi qu'ils le chaßent de la Vie

LE MORT VIVANT


Andantino
Romance
O toy qui portes dans les cœurs le bonheur et l'oubli des pei = nes
Toi, dont j'ai tant aimé les chaines, que j'aime à peindre tes fa = veurs
Comment à chanter ta puis = sance, amour, ne pas trouver d'at = traits !
C'est se parer de tes bien-faits que t'offrir sa re = connois = san = = = ce

II

Autrefois au ſein des deſirs
Et du preſtige ou tu nous plonges
J'étois bercé par d'heureux ſonges
Et reveillé par les plaiſirs :
Souvent dans une folle yvreſſe,
Je croyois plaire à vingt beautés,
J'ai mieux ſenti les voluptés
Avec une ſeule maitreſſe.

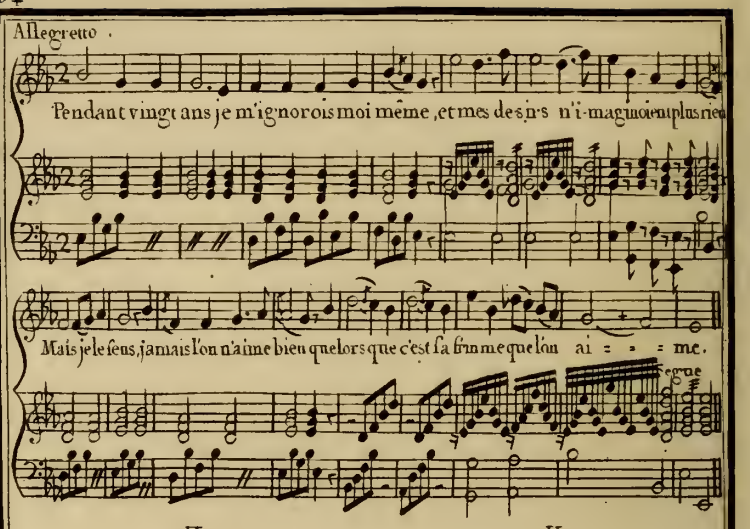
III

Vainement dans ſon vol léger
Le tems veut m'éloigner des belles ;
Ne pouvant arréter ſes ailes
Tu m'appris à les diriger.
Je peins les plaiſirs du bel age
Je peins de tendres ſentimens,
Et dans mon ame je reſſens
Les feux dont je trace l'image.

IV

Par toi j'ai vécu ſans langueur,
Et je vis encor ſans allarmes :
Pour qui ſçut connaître tes charmes
Il est toujours quelque bonheur.
Je ne connus jamais l'envie,
Et je vois de jeunes Amans
Comme un pere voit ſes enfans
Quoiqu'ils le chaſſent de la vie.

M. DE S^T MARC.



II

J'ai tout perdu, faveur, amis, richesse ;
Mais pour jamais je possede son cœur:
Et je lui dois ce précieux bonheur
Qu'on cherche en vain auprès d'une maitresse.

III

Chès vingt beautés j'ai cru le bien suprême
Je l'ai cherché quarante ans vainement:
Bientôt l'amour n'est plus un sentiment
Quand on ne peut respecter ce qu'on aime

IV

Jamais heureux, courant de flâme en flâme
Je me livrois à de trompeurs desirs ;
Mais au milieu de tous ces faux plaisirs
Je retrouvois le vide de mon ame

V

Honteux enfin, je quittai tout pour elle,
Et je sentis dans mon cœur abattu
Que sans L'hymen et que sans la vertu
L'amour n'est rien qu'une erreur criminelle

VI

Ce pauvre hymen! je ne pouvois comprendre
Que dans un cœur il put plaire à son tour,
Mais je le sens, il régne sur l'amour
Ainsi qu'Amour régne sur un cœur tendre.

VII

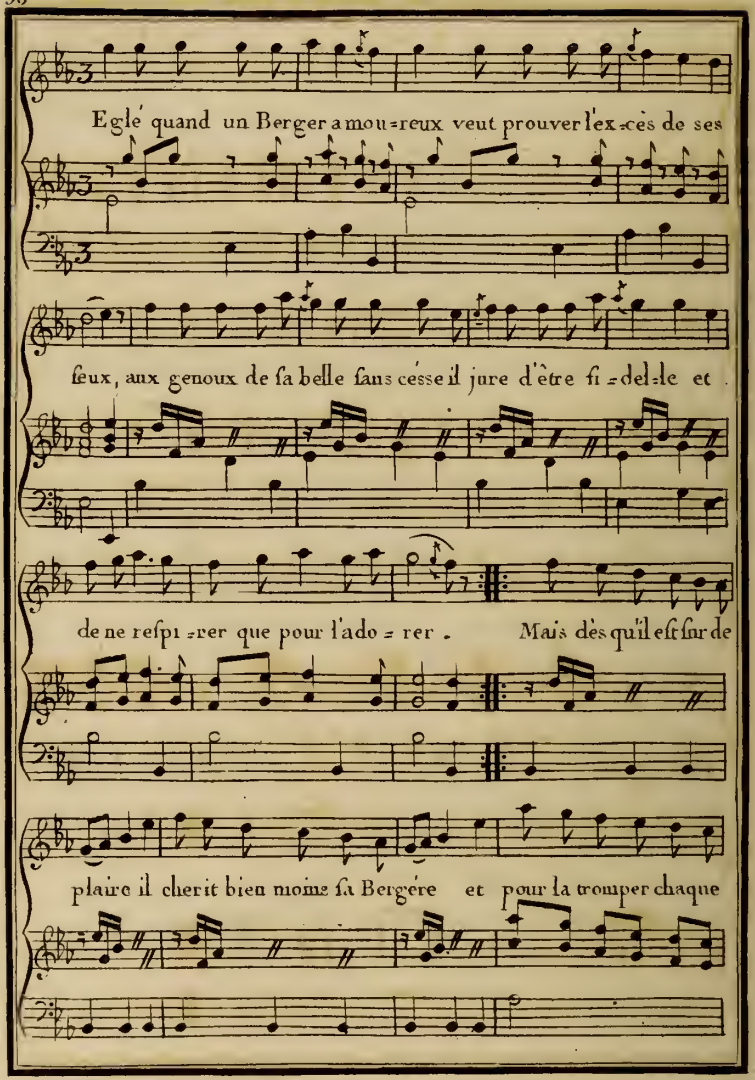
Ce feu divin, ce charme de la vie
Change de nom quelquesfois en un jour;
C'est à l'autel qu'il prend le nom d'amour
Avant L'hymen il s'apelle folie.

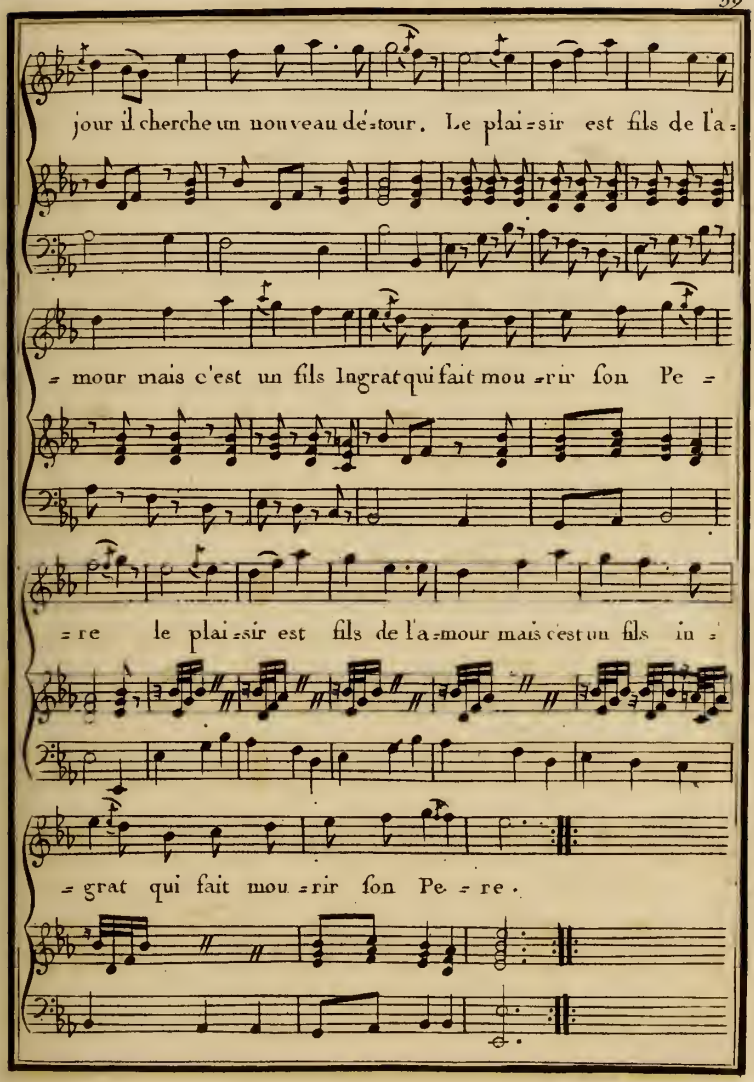
L'air est du Barbier de Seville .

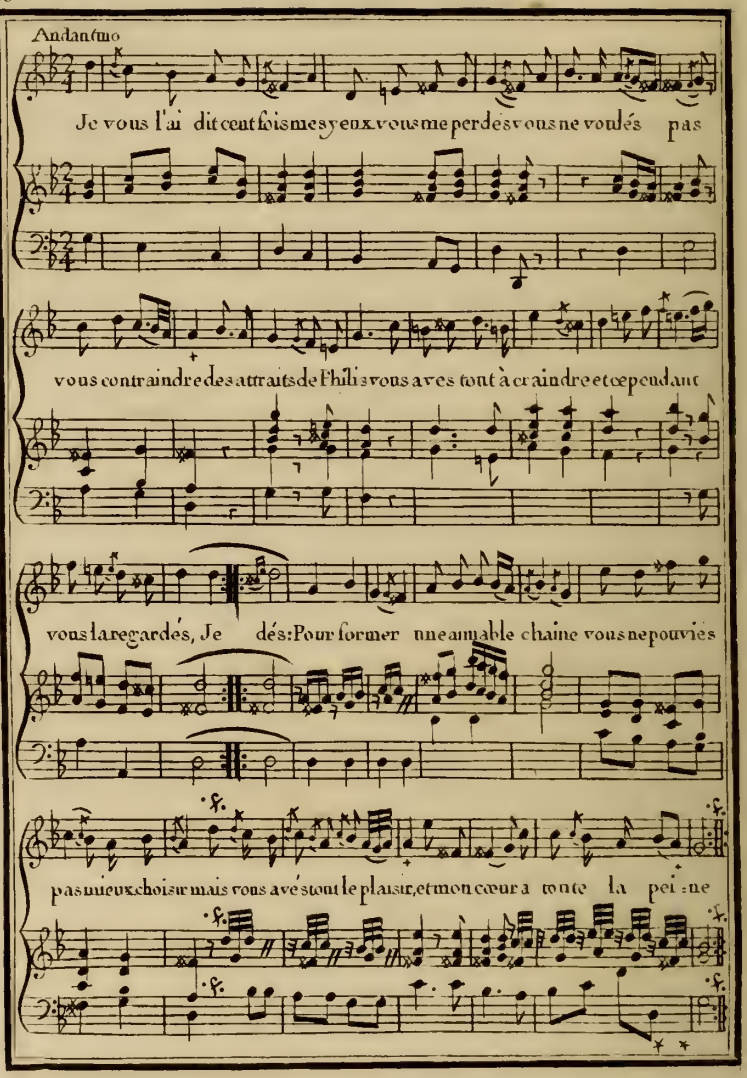
* * *

Et pour la tromper, chaque jour
Il cherche un nouveau détour

LES EFFETS DU BONHEUR


Eglé quand un Berger amou=reux veut prouver l'ex=cès de ses
feux, aux genoux de ſa belle ſans ceſſe il jure d'être fi=del=le et
de ne reſpi=rer que pour l'ado=rer. Mais dès qu'il eſt ſur de
plaire il cherit bien moins ſa Bergére et pour la tromper chaque

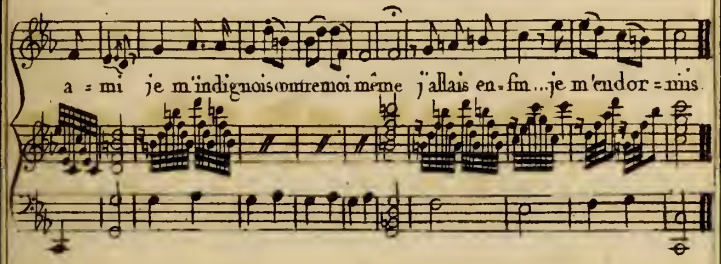

jour il cherche un nouveau dé=tour. Le plai=sir est fils de l'a=
=mour mais c'est un fils Ingrat qui fait mou=rir ſon Pe=
=re le plai=sir est fils de l'a=mour mais c'est un fils in=
=grat qui fait mou=rir ſon Pe=re.


Andantino
Je vous l'ai dit cent fois mes yeux vous me perdés vous ne voulés pas
vous contraindre des attraits de Philis vous aves tout à craindre et cependant
vous la regardés, Je dés: Pour former une aimable chaine vous ne pouviés
pas mieux choisir mais vous avés tout le plaisir, et mon cœur a toute la peine

Ma Femme saisit le Couteau,
Mon Peuple veut que je perisse,
Et j'ai mon Ami pour Bourreau.

LE
MÉCONTENT.

Andantino
Un ſoir que Mor = pheé a = voit pei = ne à verſer
ſur moi ſes pa = vots mon ame é-toit comme à la
ge = ne je n'en = vi = sa = geois que des maux. j'abhorrois.
la beau = té que j'ai = me j'avois en hor = reur mon



II.

Tout à coup un puiſſant Empire
Me déclare ſon ſouverain :
Au Trône je me ſens conduire ;
Un Sceptre éclatte dans ma main:
Combien de fois ma bienfaisance
Prévint les vœux de mes ſujets !
Ils ne connoiſſoient ma puiſſance
Qu'à la grandeur de mes bienfaits

III.

Point de ces monstres tirranniques
Nommés, Maitreſſe, ou Favori :
Je coulois mes jours pacifiques
Entre ma femme et mon ami.
Un Lustre venoit de renaître:
Le Peuple, ce tems expiré,
Devoit ou confirmer ſon maitre,
Ou le détroner à ſon gré.

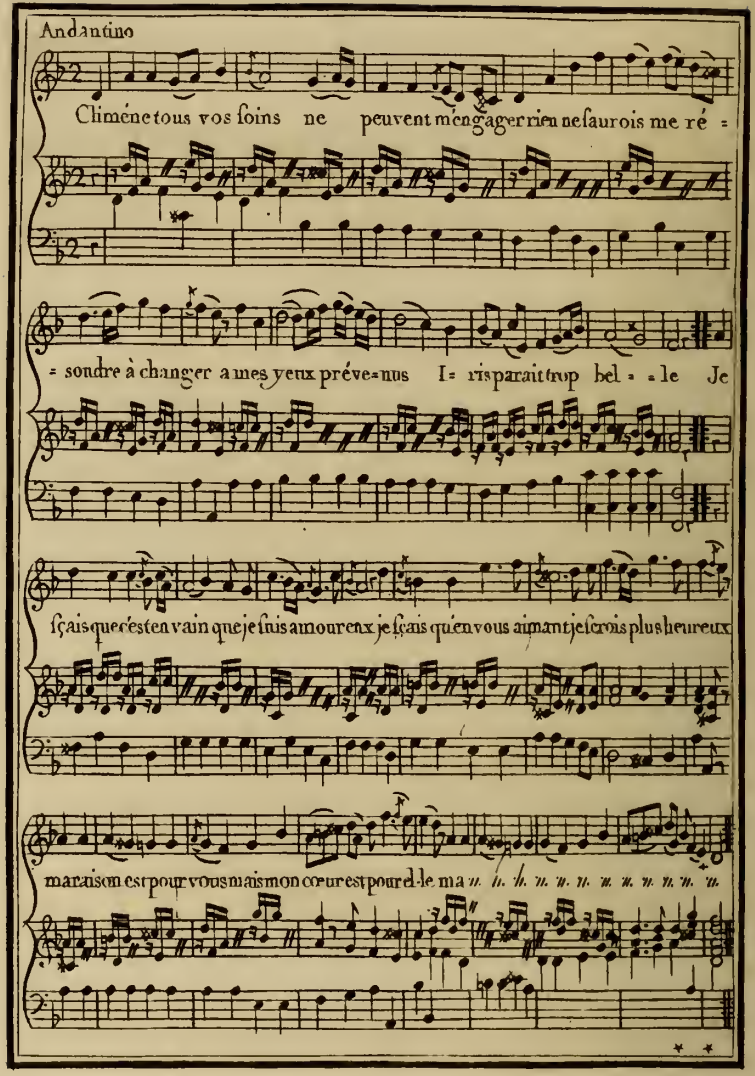
IV.

J'étois ennyvré d'espérance,
Je n'avois fait que des heureux:
Mais qu'entens je! une foule immense
Eclatte en cris tumultueux.
J'appercois l'aprést d'un ſuplice,
Ma femme ſaisit le couteau :
Mon Peuple veut que je périſſe,
Et j'ai mon ami pour Bourreau.

V.

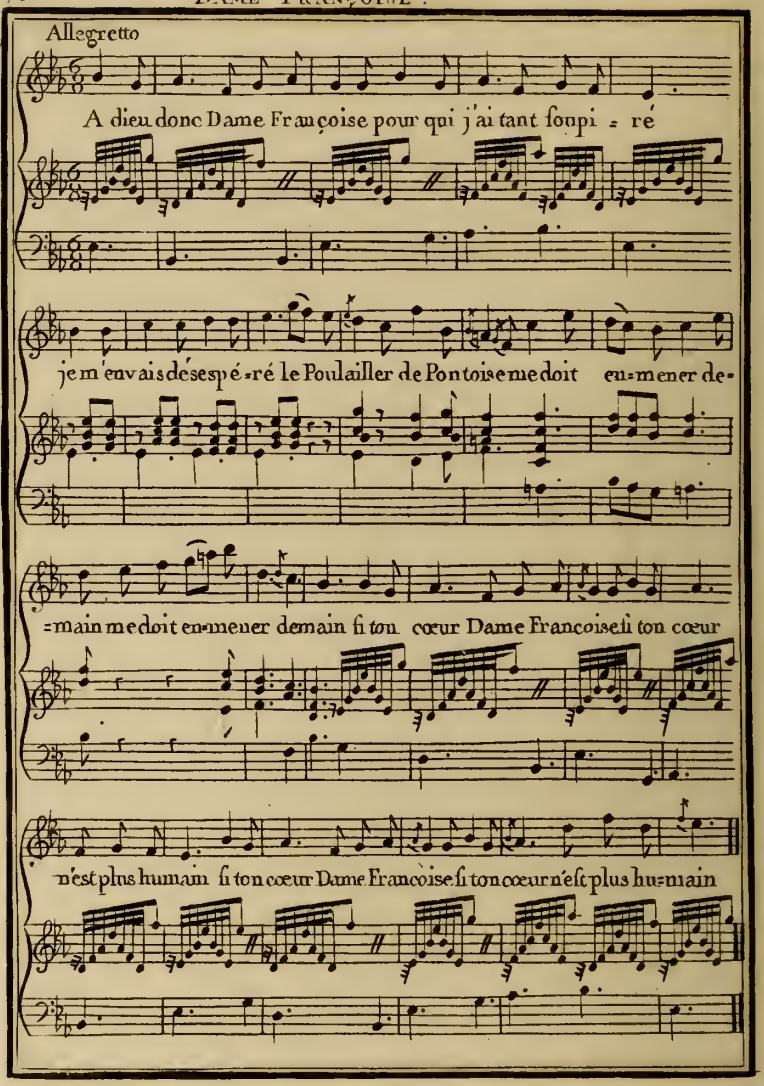
Je veux crier ; je me reveille ;
Ah! dis-je, le Ciel quelquefois
A l'homme pendant qu'il ſommeille,
Daigne faire entendre ſa voix,
La vie est comme une maitreſſe
Incapable de rien aimer ;
L'homme ſage qu'elle careſſe
En profite ſans l'estimer.

MLLE PRIEUR


Andantino
Climéne tous vos ſoins ne peuvent m'engager rien ne ſaurois me ré =
= ſoudre à changer a mes yeux préve=nus I= ris paraît trop bel = = le Je
ſçais que c'eſt en vain que je ſuis amoureux je ſçais qu'en vous aimant je ſerois plus heureux
ma raiſon eſt pour vous mais mon cœur eſt pour el-le ma

Adieu donc dame françoiſe,
Pour qui j'ai tant ſoupiré

DAME FRANÇOISE


Allegretto
A dieu donc Dame Françoise pour qui j'ai tant soupi = ré
je m'en vais désespé = ré le Poulailler de Pontoise me doit en = mener de =
= main me doit en = mener demain si ton cœur Dame Françoise si ton cœur
n'est plus humain si ton cœur Dame Françoise si ton cœur n'est plus hu = main

II.

Auras tu bien le courage
De me voir la bize au nèz ;
Le cul entre deux paniers
Pleins de beurre et de fromage ;
bis. Cependant je pars demain
Si ton cœur ne me soulage, } bis.
Si ton cœur n'est plus humain. }

III.

Que t'aije fait ma Bourgeoise
Pour me maltraiter ainsi !
Si tu me bannis d'ici,
Je mourrai belle Françoise ;
bis. Cependant je pars demain
Si ton cœur, Dame Françoise,
Si ton cœur n'est plus humain.

IV.

Loin de toi tout devient peine
Pres de toi tout est plaisir.
Me faudra-t-il donc partir ?
Ne puis-je vaincre ta haine!
bis. Et m'en irai-je demain ?
Non, ton cœur belle Inhumaine
Deviendra moin Inhumain.

* *

Couplets sur le même Air.

I.

Sur ta bouche, ma Silvie,
Laisse moi prendre un baiser :
Peux tu me le refuser !
Je t'aime, j'en meurs d'envie,
bis. L'amour est un si grand bien !
C'est le charme de la vie,
Sans lui le reste n'est rien.

II.

Se défendre, c'est folie,
Dans la Saison des beaux jours ;
On doit son coeur aux amours
Lors que l'on est si jolie !
L'amour &c.

III.

D'une douce fantaisie
Suis le penchant Séducteur ;
Sur la route du bonheur
Peut on s'égarer, Silvie ?
L'amour &c.

IV.

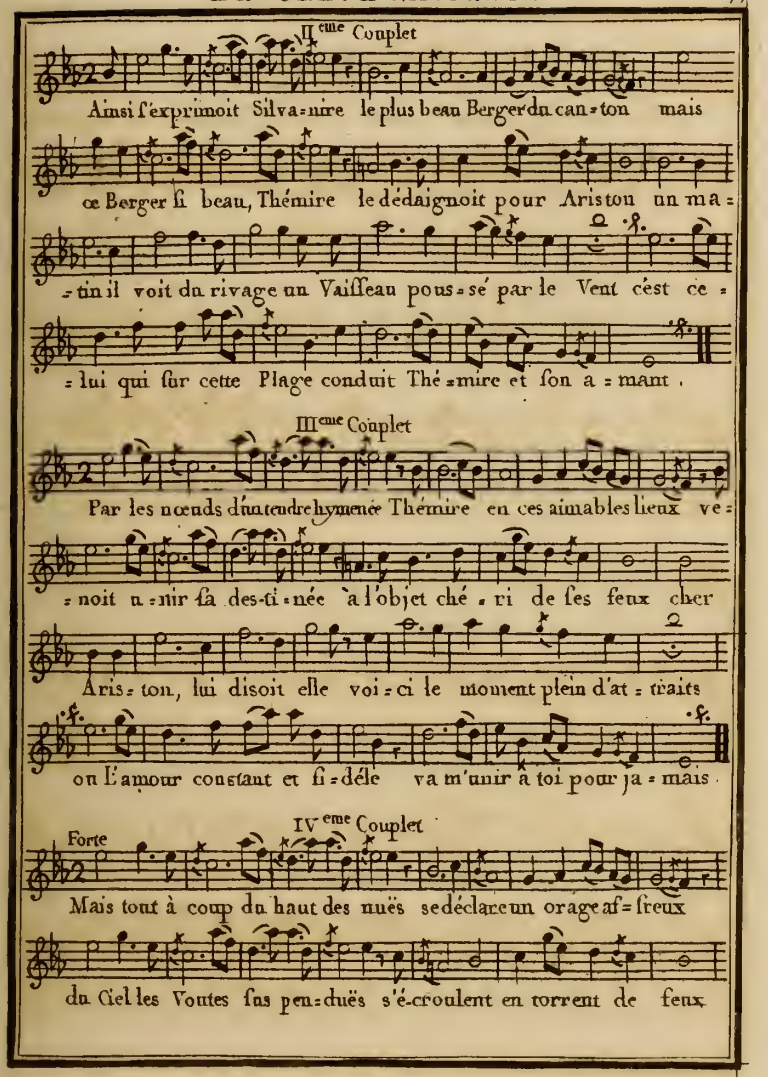
Deja ton ame attendrie
Est sensible à mes desirs :
Par la chaine des plaisirs
A toi la mienne est unie ;
bis Que l'amour est un grand bien !
C'est le charme de la vie,
Sans lui le reste n'est rien.

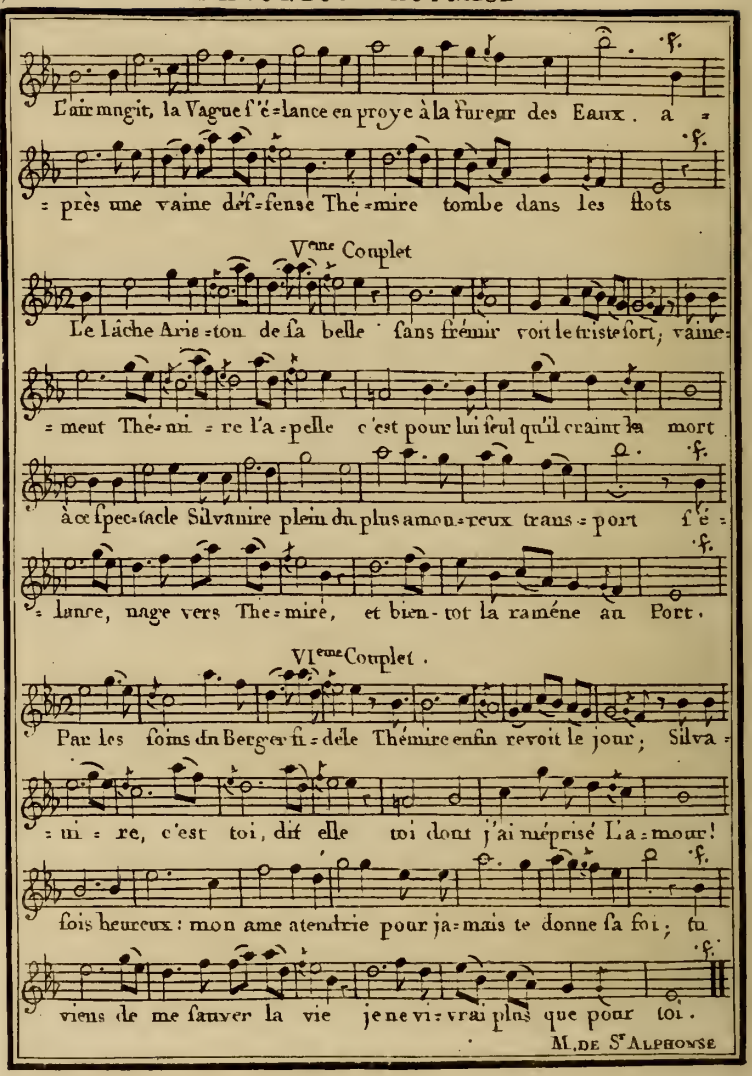
M. Le Chevalier de Menilolaize.

Par les ſoins du Berger fidele
Themire enfin revoit le Jour.

L'HEUREUX NAUFRAGE

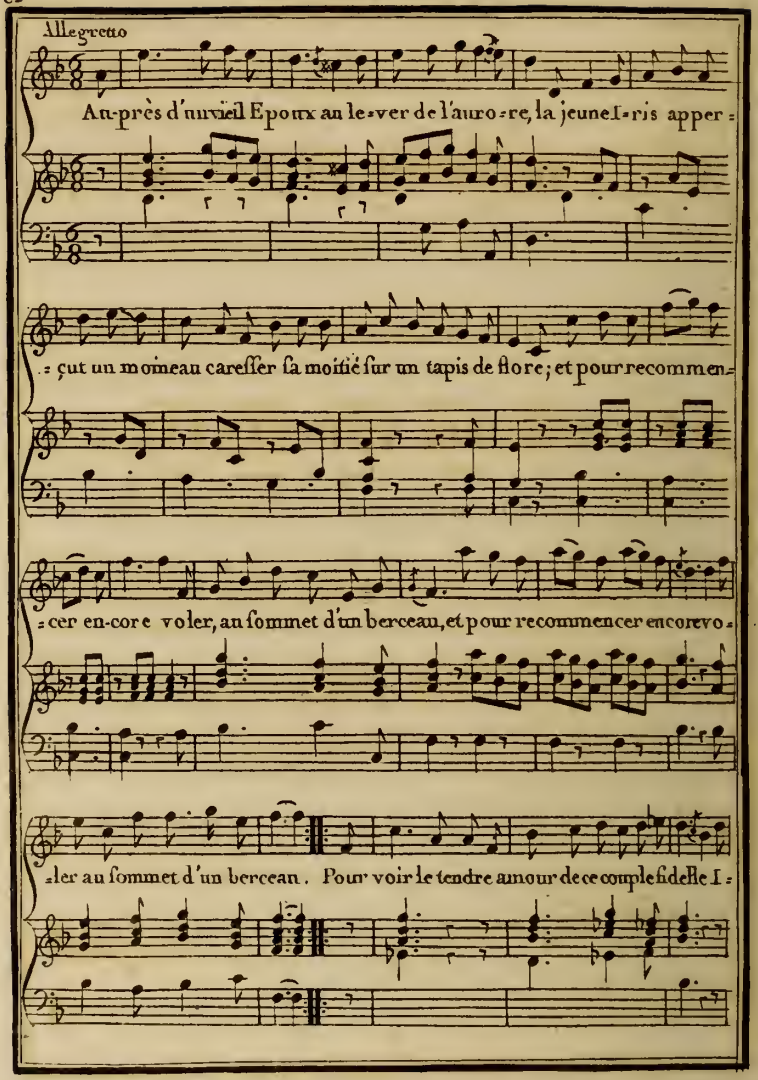
Allegretto
Hélas ! hé-las ! insensible Thé-mire tu dé-dai-gnes mes tendres vœux vains
-ment pour toi je ſou-pi- -re: pour toi ſeule en vain j'ai des yeux un
autre a ſçu ra-vir ton a-me un autre a-vec toi va s'u-nir,
Et moi vic-time de ma flâme, et moi je n'ai plus qu'à mou-rir


IIeme Couplet
Ainsi s'exprimoit Silva=nire le plus beau Berger du can=ton mais
ce Berger si beau, Thémire le dédaignoit pour Aris ton un ma=
=tin il voit du rivage un Vaisseau pous=sé par le Vent c'est ce=
=lui qui sur cette Plage conduit Thé=mire et son a=mant.
IIIeme Couplet
Par les nœuds d'un tendre hymenée Thémire en ces aimables lieux ve=
=noit u=nir sa des=ti=née à l'objet ché=ri de ses feux cher
Aris=ton, lui disoit elle voi=ci le moment plein d'at=traits
ou L'amour constant et si=dele va m'unir à toi pour ja=mais.
IVeme Couplet
Forte
Mais tout à coup du haut des nuës se déclare un orage af=freux
du Ciel les Voutes sus pen=dues s'é-croulent en torrent de feux

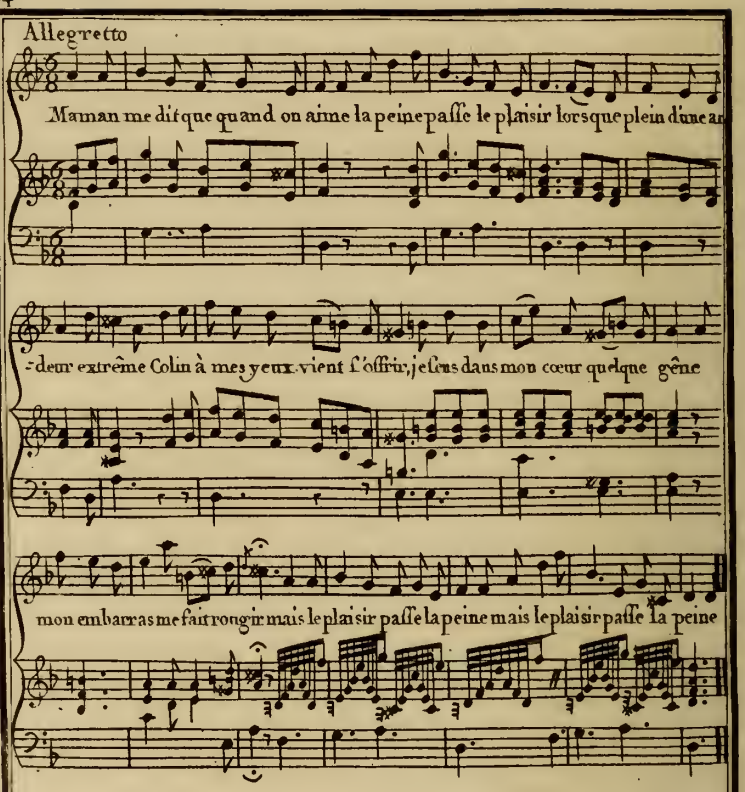

L'air mugit, la Vague s'é=lance en proye à la fureur des Eaux. a=
=près une vaine déf=fense Thé=mire tombe dans les flots
Vème Couplet
Le lâche Aris=ton de sa belle sans frémir voit le triste sort; vaine=
=ment Thé=mi=re l'a=pelle c'est pour lui seul qu'il craint la mort
à ce spec=tacle Silvanire plein du plus amou=reux trans=port s'é=
=lance, nage vers Thé=mire, et bien=tot la raméne au Port.
VIème Couplet.
Par les soins du Berger fi=dele Thémire enfin revoit le jour; Silva=
=mi=re, c'est toi, dit elle toi dont j'ai méprisé L'a=mour!
fois heureux: mon ame atendrie pour ja=mais te donne sa foi; tu
viens de me sauver la vie je ne vi=vrai plus que pour toi.
M. DE St ALPHONSE

Aimerés vous toujours la bagatelle?

LA BAGATELLE


Allegretto
Au-près d'un vieil Epoux au le-ver de l'auro-re, la jeune Is-ris apper-
-çut un moineau careſſer ſa moitié ſur un tapis de flore; et pour recommen-
-cer en-core voler, au ſommet d'un berceau, et pour recommencer encore vo-
-ler au ſommet d'un berceau. Pour voir le tendre amour de ce couple fidelle I-

= ris en soupirant, en son = pirant Eveille son Epoux mais au lieu d'écouter les de
= sirs de la Belle, laissez là vos moineaux lui dit-il en courroux, lui dit-il en cour =
= roux, aimerez vous toujours toujours aimerez vous toujours la bagatelle, aimerez
vous toujours toujours, aimerez vous toujours la baga = tel = = le.



II

Lors que je veux être ſévére
La peine paſſe le plaiſir :
Pour peu que je ſois en colére
Mon amant dit qu'il va mourir,
Je me repens d'être Inhumaine
Je l'appaiſe par un ſoupir ;
Et le plaiſir paſſe la peine {bis}

III

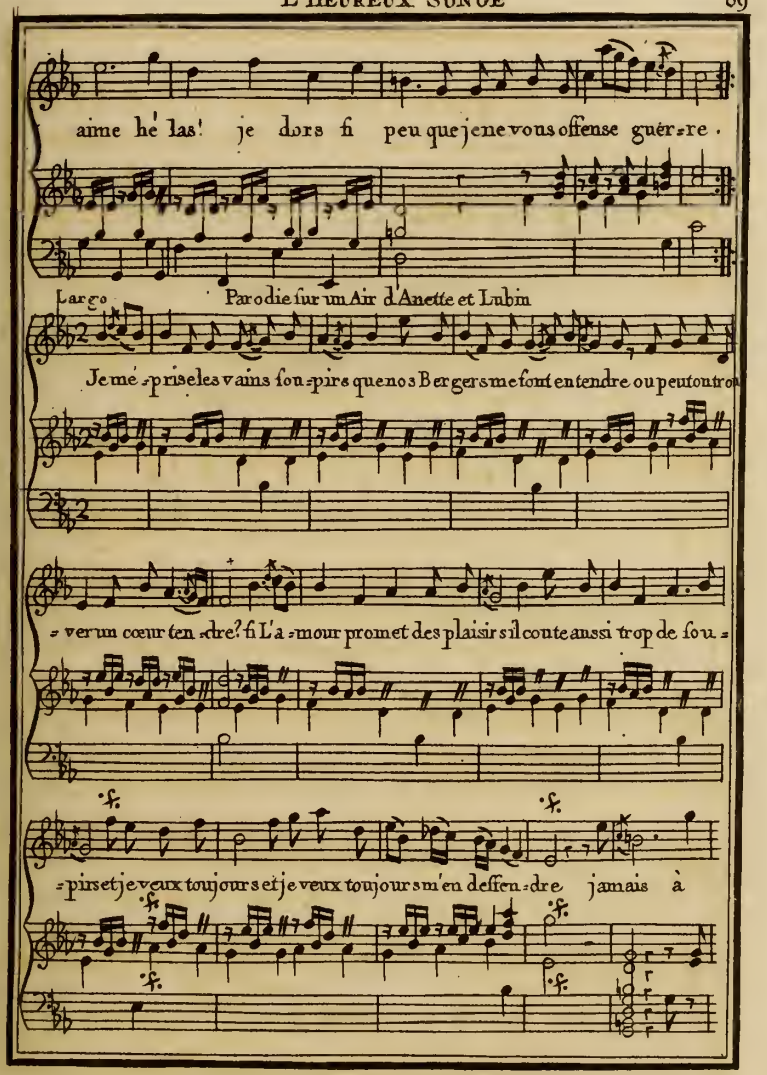
Sans lui quand je danse au Village
La peine paſſe le plaiſir .
L'autre jour je fus au Boccage,
Il m'aperçut, je voulus fuir
Il me devança dans la plaine ;
Ses ſoins ſçurent me retenir
Et le plaiſir paſſa la peine . {bis}

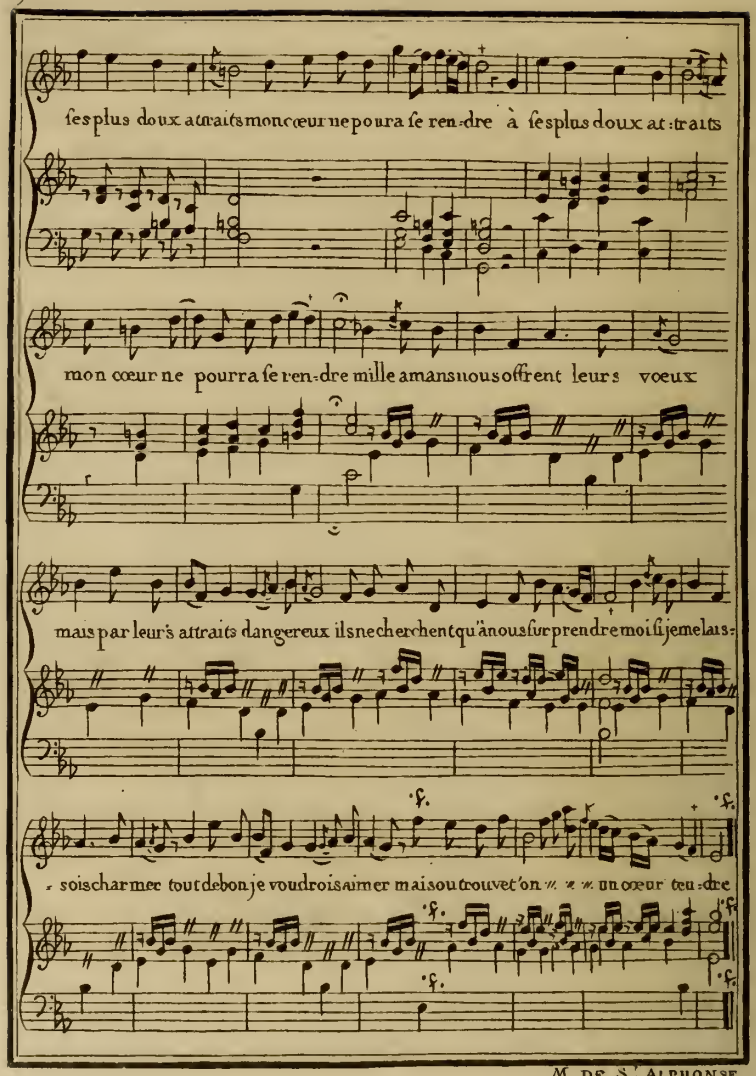
M LE CHEVALIER DE MENILGLAIZE

Dans le ſein du Sommeil une douce vapeur
Vous a peinte à mes yeux ſenſible à mon ardeur.

L'HEUREUX SONGE

Andante
Dans le sein du sommeil une douce vapeur vous a peinte à mes yeux sensible à
mon ardeur et j'ai cru vous voir j'ai cru vous voir moins sévére . re . Ne
Doux
Fort
vous offensés pas Iris de cet aveu de cet aveu de cet aveu de puisque je vous
aime hélas ! je dors si peu que je ne vous offense guer . re depuis que je vous


aime hé las! je dors si peu que je ne vous offense guér-re.
Largo
Parodie sur un Air d'Anette et Lubin
Je mé-prise les vains sou-pirs que nos Bergers me font entendre ou peut on trou-
-ver un cœur ten-dre? si L'a-mour promet des plaisirs s'il conte aussi trop de sou-
-pirs et je veux toujours et je veux toujours m'en deffen-dre jamais à



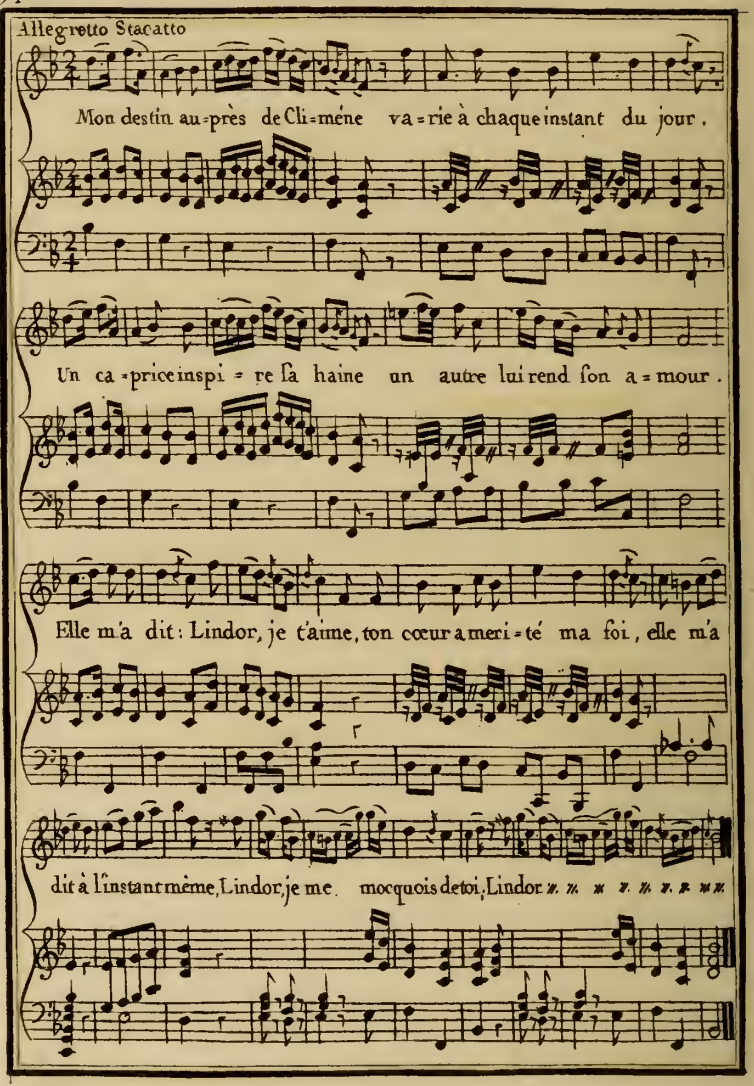
M. DE S.T ALPHONSE

Elle m'a dit a l'instant même
Lindor, je me mocquois de toi.

Le Barbier

D.N.L. Sc

LA
CAPRICIEUSE


Allegretto Staccatto
Mon deſtin au=près de Cli=méne va=rie à chaque inſtant du jour.
Un ca=price inſpi=re ſa haine un autre lui rend ſon a=mour.
Elle m'a dit: Lindor, je t'aime, ton cœur a meri=té ma foi, elle m'a
dit à l'inſtant même, Lindor, je me mocquois de toi, Lindor

II.

Au moment où ſa voix m'appelle,
Climéne ſonge à m'éviter :
Je ne vais chercher auprès d'elle
Que le regret de la quitter.
Elle eſt triſte dans mon abſence,
Et méprise alors mes Rivaux ;
Elle les loüe en ma préſence,
Et leur parle de mes défauts.

III.

Mes tourmens pour elle ont des charmes,
Elle cherche à les irriter ;
Et je la vois verſer des larmes
Lors que je viens les lui conter.
Je lui portois des fleurs qu'elle aime,
Elle les prit avec dédain ;
Elle me donna le ſoir même
La Roſe qui paroit ſon ſein,

IV.

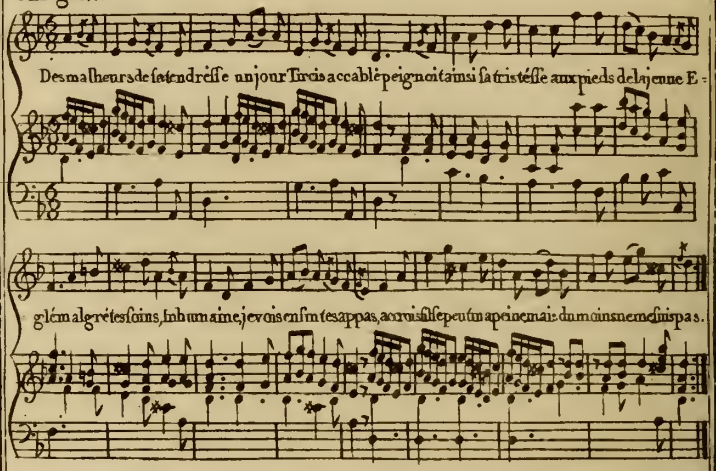
Un jour Climéne moins cruelle
Avoit pris ſoin de me calmer,
Et je m'ennivrois auprès d'elle
Du bonheur de plaire et d'aimer.
Dans la plus profonde triſteſſe,
Je la vis bientôt ſe plonger :
Je l'offenſois par mon yvreſſe
Mes plaiſirs ſembloient l'affliger.

V.

Beauté ſi ſage et ſi terrible,
Souvent aimé, jamais heureux,
Que tu ſois cruelle ou ſenſible
Je n'en ſuis pas moins amoureux
Par tes rigueurs ou ton abſence
Céſſe de déchirer mon cœur ;
Je t'aimerois ſans inconſtance,
Quand tu m'aimerois ſans humeur.

M. DE St LAMBERT.

Allegretto



II.

Tu crains d'ecouter ma flame,
Eh! que m'importe l'espoir!
Pour satisfaire mon ame
Il me suffit de te voir.
Tes yeux malgré toi sensibles
Semblent accuser ton cœur;
Tes regards doux et paisibles
Me vengent de ta rigueur.

III.

En vain je voudrois éteindre,
Les transports que je ressens :
Devrois-je même les craindre
Quand ils embrasoient mes sens !
Si l'amour qui me dévore
Pouvoit perdre de ses feux
Hélas! je voudrois encore
Les ranimer dans tes yeux.

IV

Dans une chaine nouvelle
Ah! que pourrois je esperer ?
Quel bien près d'une autre belle
Vaut celui de t'adorer !
Le sentiment seul fait naître
Ce qu'amour a de plus doux,
Mon Cœur ne peut le connaître
Chère Eglé, qu'à tes genoux.

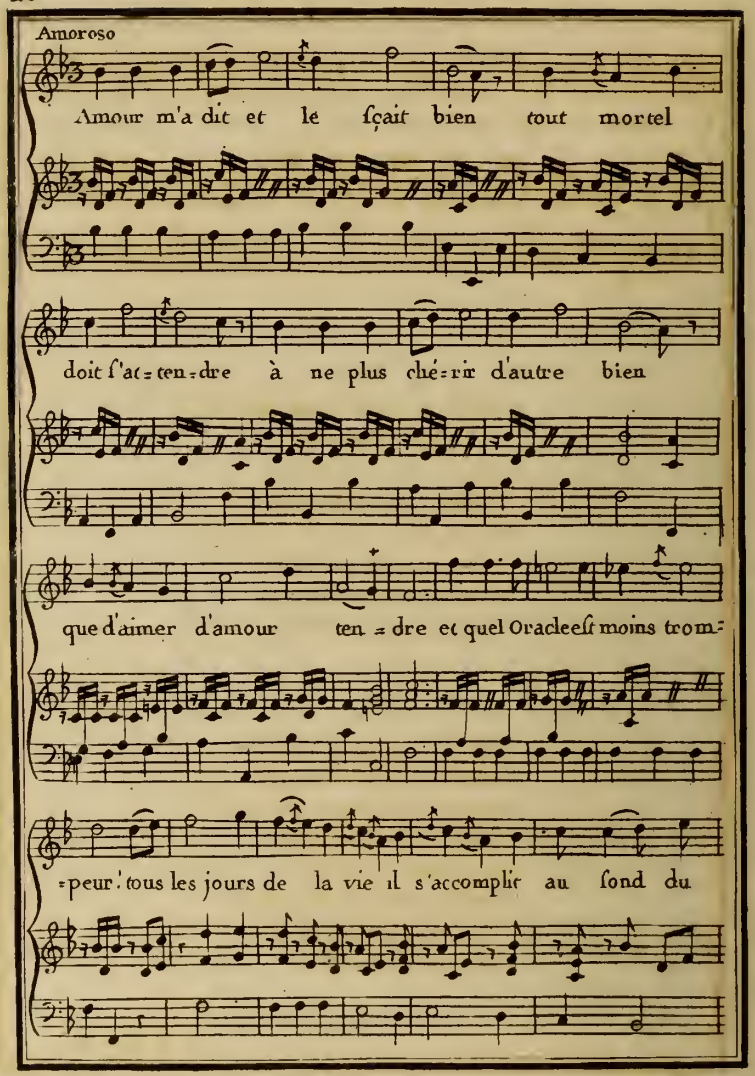
V

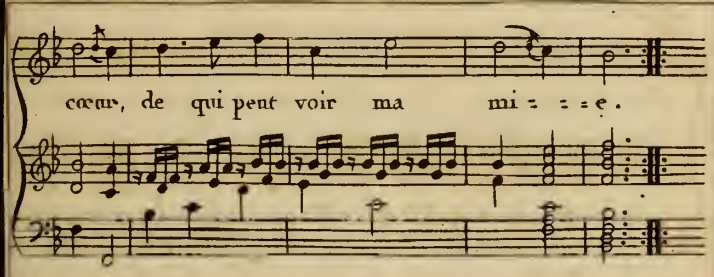
Bientôt Eglé moins sévére
A pitié de son amant;
Il soupire, la Bergére
En secret en fait autant.
Loin d'augmenter son martire
Par des discours superflus
Elle se tut.....c'est tout dire;
Tircis ne se plaignit plus.

M. le Chevalier de Menilolaise.

En ſoupirant il prononçoit
Le doux nom de ma mie.

LE SOMMEIL DE L'AMOUR


Amoroso
Amour m'a dit et le ſçait bien tout mortel
doit ſ'at=ten=dre à ne plus ché=rir d'autre bien
que d'aimer d'amour ten=dre et quel Oracle eſt moins trom=
=peur! tous les jours de la vie il s'accomplit au fond du



II.

J'aperçus L'Amour qui dormoit,
Et dans ſa réverie
S'animoit et s'embéllisoit,
Dieux ! quel objet d'envie !
Et quel charme heureux agissoit
Sur mon ame attendrie ;
En ſoupirant il prononçoit
Le doux nom de ma mie.

III.

Depuis, les Bergers d'alentour
Pleins d'un ſi doux menſonge
S'envont tous disant à l'amour
Prêtés moi votre ſonge :
Sans doute la félicité
Qui naît d'une erreur telle,
Vaut mieux que la verité
Avec toute autre Belle.

M. DE MONCRIF

Autres Couplets sur le même Air.

I.

Que d'heureux momens j'ai passés
Sous les loix de Thémire !
Que de maux etoient effacés
Par un tendre sourire !
Un doux espoir me consoloit
De la plus vive peine,
Et sans effort, mon cœur voloit
Au devant de sa chaine.

II.

Quand l'Aurore, du Dieu du jour
Préparoit la Carriere,
Pour la chercher, mon tendre amour
Prévenoit sa lumiere :
Un sentiment délicieux
M'annonçoit sa présence,
Et faisoit gouter à mes yeux,
Le prix de sa constance.

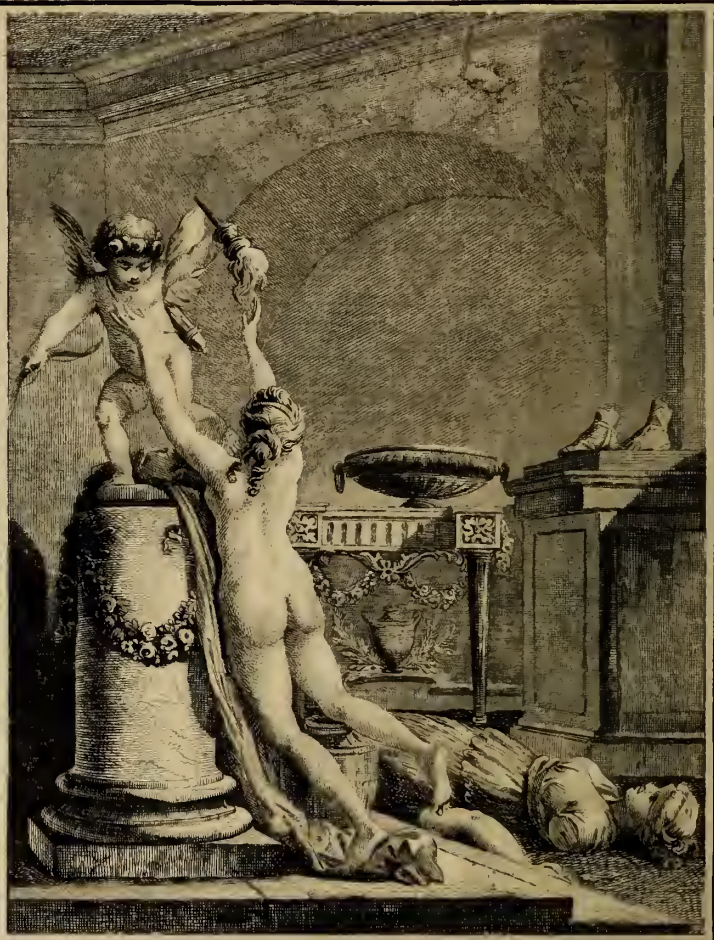
III.

Quand la nuit sous son voile épais
Me déroboit ses Graces,
Mon cœur rempli de ses attraits
Ne perdoit pas leurs traces :
L'effet d'un préstige enchanteur
M'offroit encor ma Belle,
Et par l'image du bonheur
Me rendoit plus fidélle.

IV.

Le dépit a brisé mes nœuds
Sans éteindre ma flâme,
Tout ce qui fit naitre mes feux
Les retrace à mon âme :
Ah! J'abjure les vains ferments
De fuir le tendre Empire ;
On n'éprouve de Vrais tourmens
Qu'éloigné de Thémire.

Mlle Chr. de Menilglaize

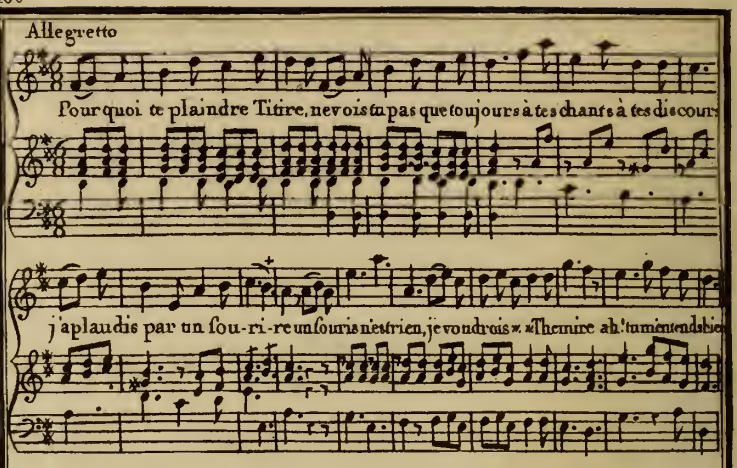


Le cruel poiſon Ne glace plus mon ame,
De la raiſon Je l abandonne à toi

L'AMOUR VAINQUEUR DE LA RAISON

Andantino
Ah ! dans ce beau jour charmant a =
= mour..... je me li..... vre à ta
flame dans le fond de mon cœur.... vien régner en vain =
= queur le.....cruel poi = son de la raison me glace

plus mon a = me je l'abandon = ne à toi oui pour jamais ré=
= gne sur moi Quand je résis = tois, hé = las! j'igno =
= rois ..... combien j'étois tendre et tout le tems qu'un trop sévére hon =
= neur me faisoit perdre à me défendre je le déro = bois au bon = heur



II

Sensible au cruel martire
Que te cause ton amour
Ne vois tu pas qu'à son tour
Mon cœur en secret soupire.
Un soupir n'est rien,
Je voudrois &c. .

III

Dans mes yeux tu n'as qu'à lire
Si tu m'aimes tendrement,
Pour apaiser ton tourment
Ce regard seul doit suffire ;
Un regard n'est rien ;
Je voudrois & .

IV

Je vois ou ton cœur aspire ;
Eh ! bien, pour te contenter
Tout ce qui peut te flatter
Je suis prête à te le dire :
Un discours n'est rien,
Je voudrois & .

V

Ma raison perd son Empire
Je n'écoute que tes vœux ,
Mon Berger, te voir heureux
Est tout ce que je désire :
Ce desir n'est rien ,
Je voudrois & .

IV

A ce que mon cœur m'inspire
Je me livre sans retour ;
Sous les forces de l'amour
Le trop foible honneur expire
Bon, l'honneur n'est rien,
Le plaisir, le plaisir, Themire,
Voila le vrai bien.

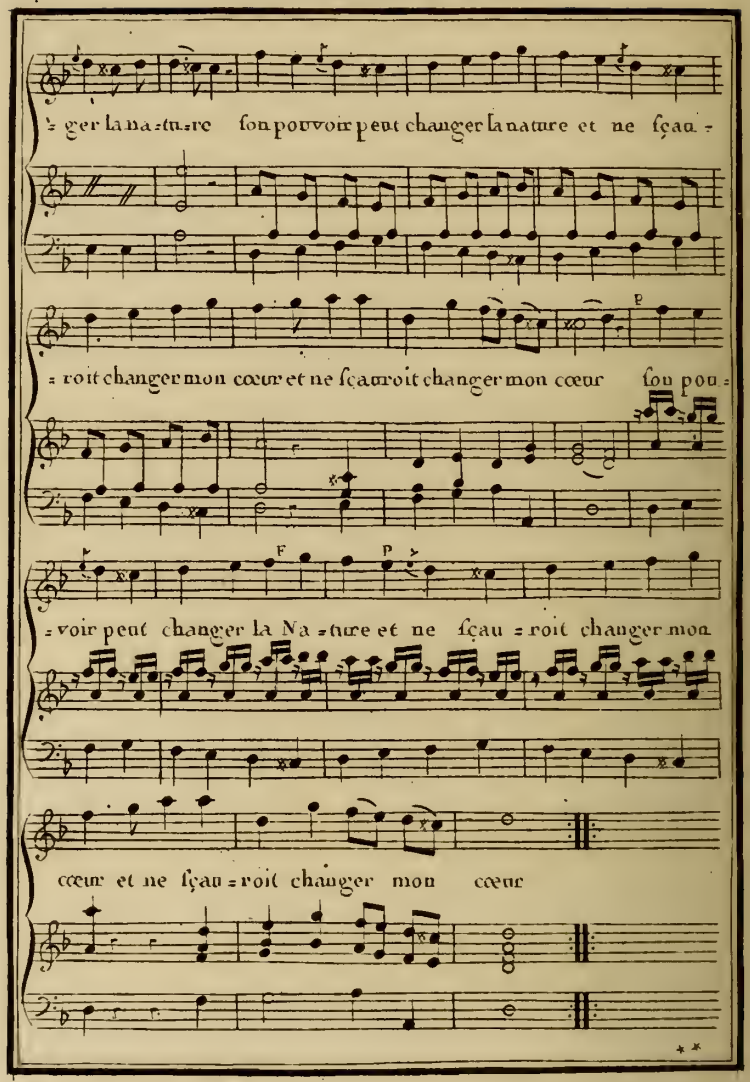
M SÉGUIER

Nos Prés, nos Bois, ont perdu leur parure
l' Hyver, l' affreux Hyver, déſole ce ſéjour.

LE POUVOIR DE L'AMOUR

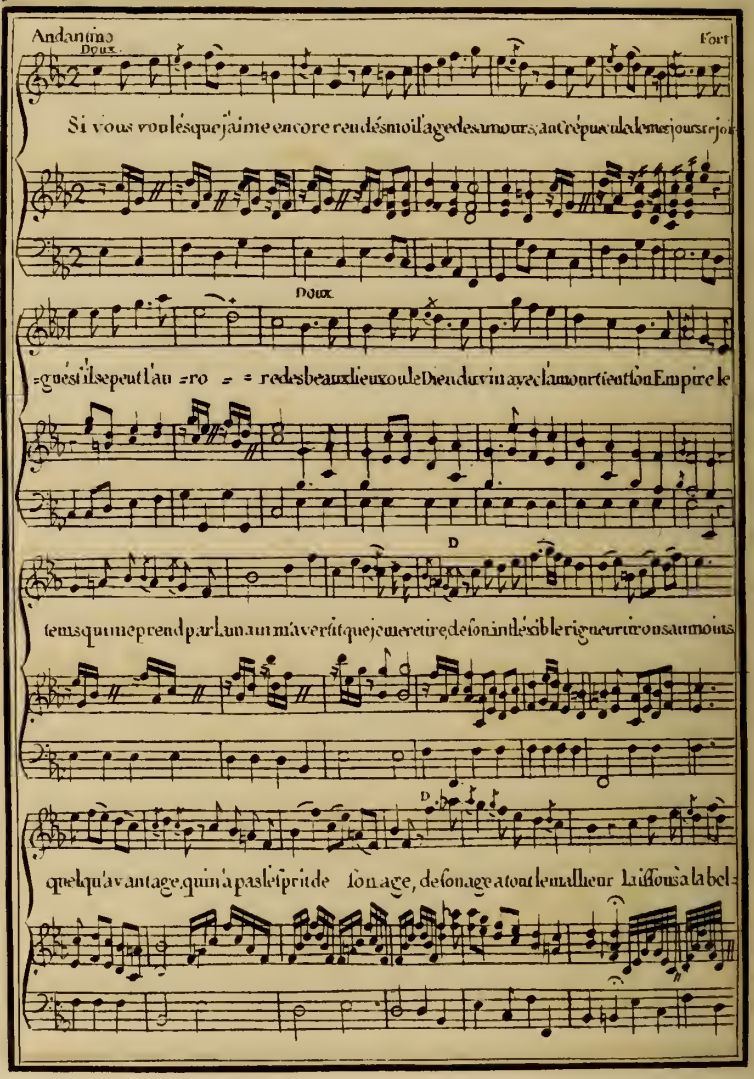
Allegretto
On n'entend plus le chant des a = mou = reux Oiseaux ni le mur =
= mure des ruisseaux nos prés nos Bois ont per = du leur pa = ru =
= re ont per = du leur pa = ru = re l'Hi = ver, l'af = freux hiver dé =
= so = le ce fé jour nos prés nos Bois ont per = du leur pa =

rure l'Hiver l'affreux hi ver dé so le ce sé jour On &c
For
jour ah! s'il pouvoit chas ser chasser l'amour comme les
P
fleurs et la Ver du re que j'aime rois sa ri gueur que
j'ai me rois sa ri gueur mais hé las! son pouvoir peut chan

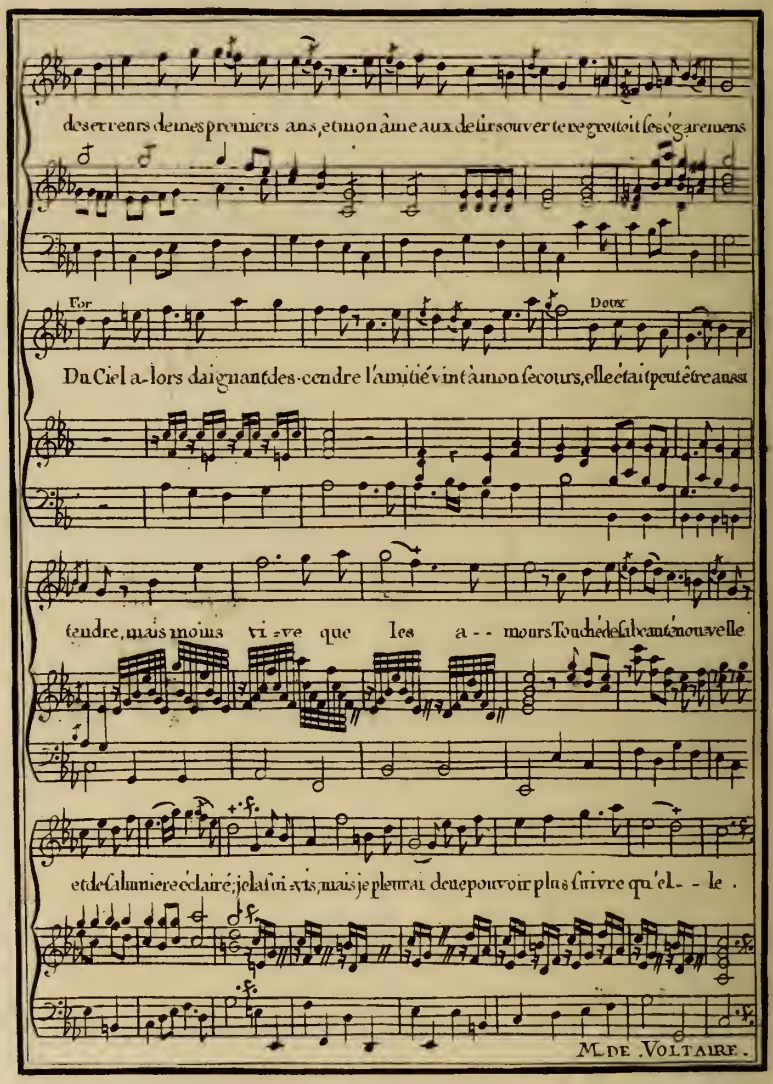

= ger la na = tu = re son pouvoir peut changer la nature et ne ſçau =
= roit changer mon cœur et ne ſçauroit changer mon cœur son pou =
= voir peut changer la Na = ture et ne ſçau = roit changer mon
cœur et ne ſçau = roit changer mon cœur

Je la ſuivis, mais je pleurai
De ne pouvoir plus ſuivre qu'elle.

LE DERNIER PARTI A PRENDRE

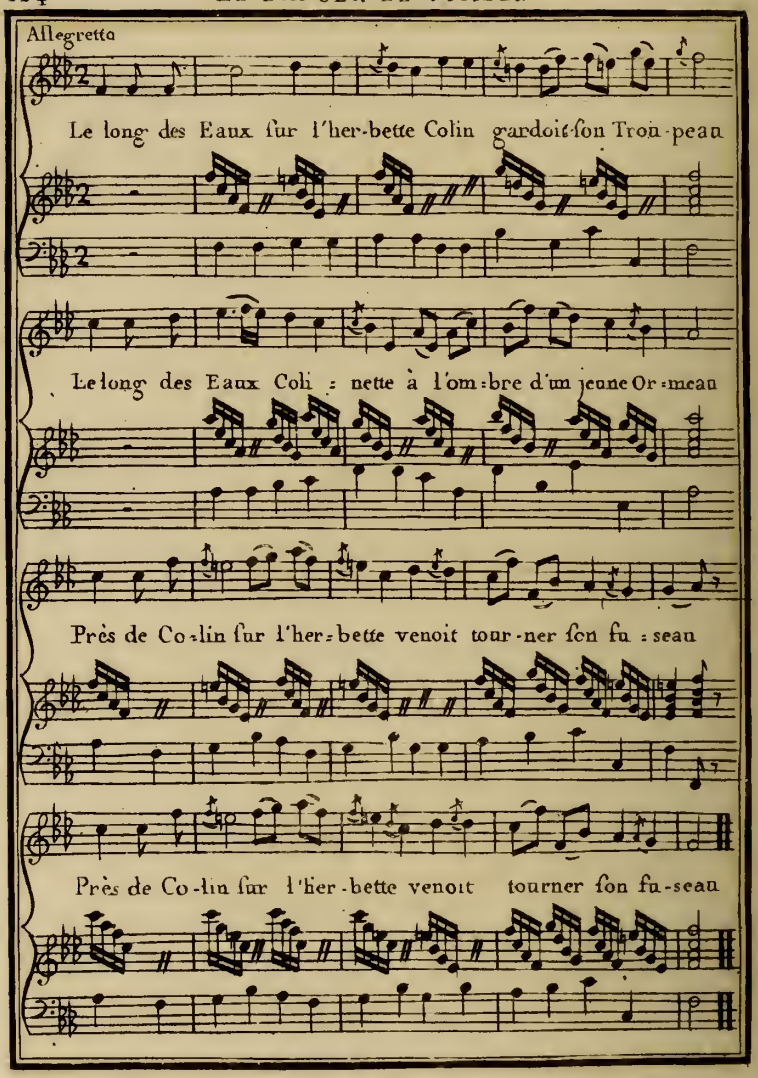

Andantino
Doux
Fort
Si vous voulés que j'aime encore rendés moi l'age des amours, ant crépuscule de mes jours re joi=
Doux
=gués il se peut l'au =ro = = rede ses beaux lieux ou le Dieu du vin ayec l'amour tient son Empire le
D
tems qui me prend par la main m'avertit que je me retire de son intlexible rigueur tirons aumoins
D
quelqu'avantage, qui n'a pas l'esprit de son age, de son age a tout le malheur laissons la bel=

= le Jeunesse ses folatres emportemens, nous ne vivons que deux momens qu'il en soit un pour
la sages = se Quoi pour toujours vous me fuyés, tendresse, illusion, folie dons du Ciel qui
me consoliés des amertumes de la vi = e on meurt deux fois, je le vois bien; cesser d'aimer et d'être ai
= mable C'est une mort insuportable, cesser de vivre ce n'est rien Ainsi je déplorois la perte


des erreurs de mes premiers ans, et mon âme aux désirs ouverte regrettoit ses égaremens
Fort
Doux
Du Ciel alors daignant des cendre l'amitié vint à mon secours, elle était peut être aussi
tendre, mais moins vive que les amours Touchée de ses brillans nouvelle
et de sa lumière éclairé, je la suivis, mais je pleurai de ne pouvoir plus suivre qu'elle .
M. DE VOLTAIRE.

Un jour la Jeune Bergere
Tomba, voulant ſe baisser.

LE DANGER DE TOMBER


Allegretto
Le long des Eaux ſur l'her-bette Colin gardoit ſon Trou-peau
Le long des Eaux Coli = nette à l'om=bre d'un jeune Or=meau
Près de Co=lin ſur l'her=bette venoit tour-ner ſon fu = seau
Près de Co-lin ſur l'her-bette venoit tourner ſon fu-seau

II.

Colin aimoit Colinette,
Colinette aimoit Colin.
Un vieux jaloux à Lunette
La ſuivoit ſoir et matin.
Malgré ſes ſoins Colinette
Tous les jours voyoit Colin.

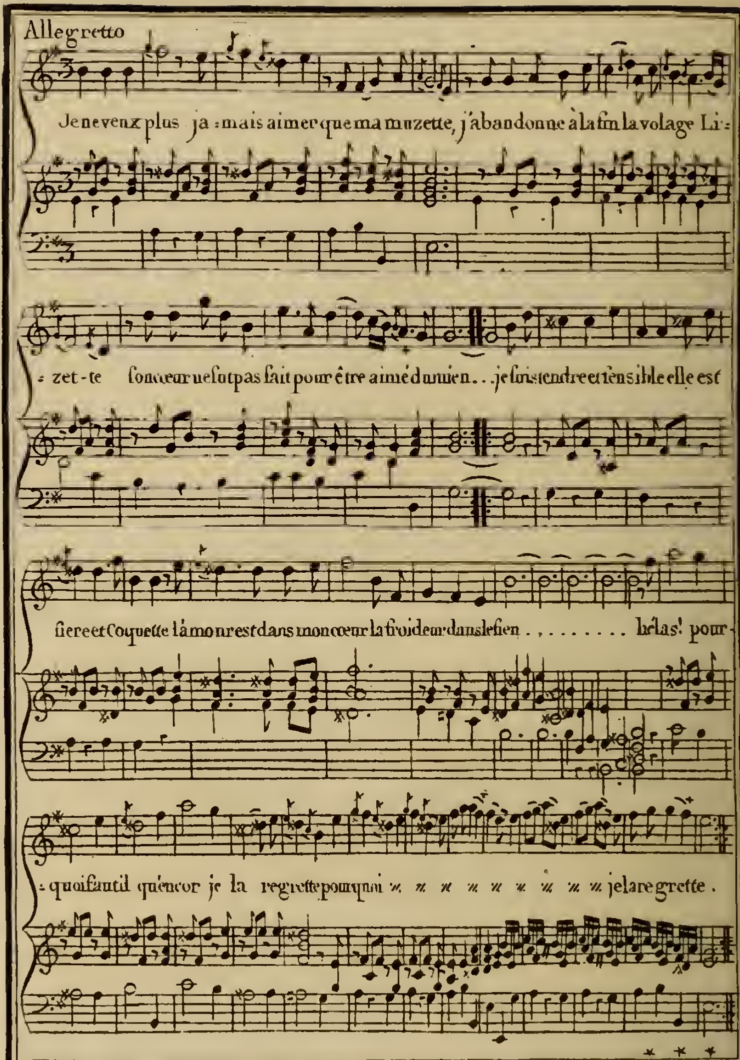
III.

Chaque fois que Colinette
Laiſſoit tomber ſon fuſeau,
Colin à ſa Bergerette
Prenoit un Baiſer nouveau:
A chaque inſtant Colinette
Laiſſoit tomber ſon fuſeau.

IV.

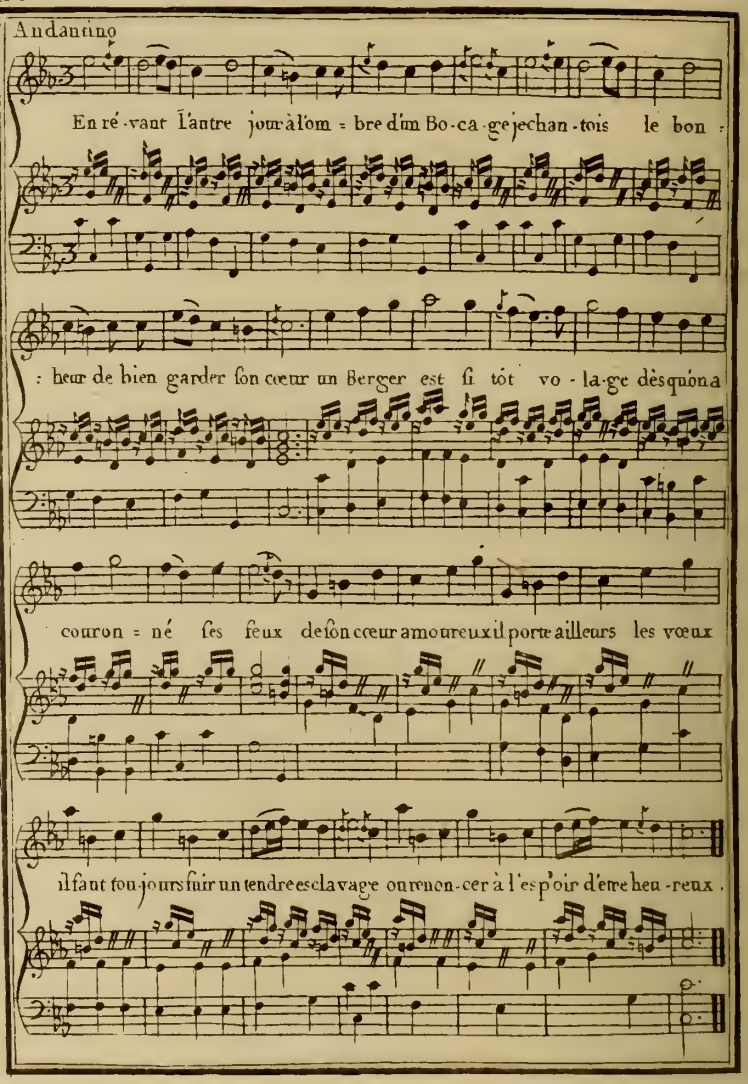
Un jour la jeune Bergere
Tomba, voulant ſe baiſſer;
On dit que le téméraire
De ce malheur ſçut uſer:
Mais, lors que l'on eſt à terre
A quoi peut on ſ'oppoſer?

M.D.F.


Allegretto
Je ne veux plus ja=mais aimer que ma muzette, j'abandonne à la fin la volage Li=
=zet-te son cœur ne fut pas fait pour être aimé du mien... je suis tendre et sensible elle est
fiere et Coquette l'amour est dans mon cœur la froideur dans le sien........ hélas! pour-
=quoi faut il qu'encor je la regrette pourquoi je la regrette.

Près de moi, tout à coup, une Voix douce et tendre
Porte jusqu'à mon cœur
Ces mots pleins de douceur.

LA RESOLUTION INUTILE


Andantino
En ré-vant l'autre jour à l'om = bre d'un Bo-ca-ge je chan-tois le bon =
: heur de bien garder son cœur un Berger est si tôt vo-la-ge dès qu'on a
couron = né ses feux de son cœur amoureux il porte ailleurs les vœux
il faut toujours fuir un tendre esclavage ou renon-cer à l'es'poir d'être heu-reux .

II

Près de moi tout à coup une voix douce et tendre
Porta jusqu'à mon cœur
Ces mots pleins de douceur ;
„ De l'amour pourquoi te défendre ?
„ Ah ! cède à ce charmant vainqueur.
„ Quelle cruelle erreur
„ Te ravit ton bonheur !
„ C'est au plaisir que l'on goute à se rendre
„ Que l'on connait le bien d'avoir un cœur.

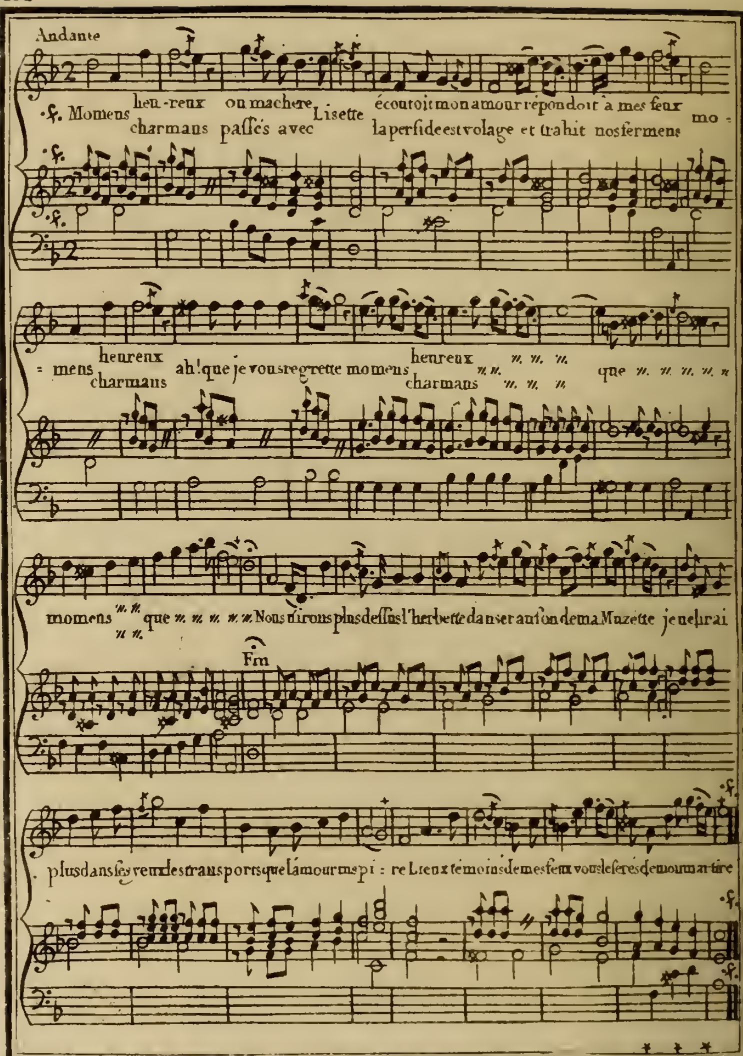
III

Qui peut donc m'écouter en ce lieu solitaire ?
„ C'est moi, c'est ton amant,
„ Reconnois Clidamant.
„ Autour de toi, belle Bergere,
„ De l'amour tout chante les feux.
„ Voi ces troupeaux joyeux,
„ Ces Oiseaux amoureux ;
„ Sur ton destin tout à l'envi t'éclaire.
„ Et ton cœur doit te le dire encor mieux.

IV

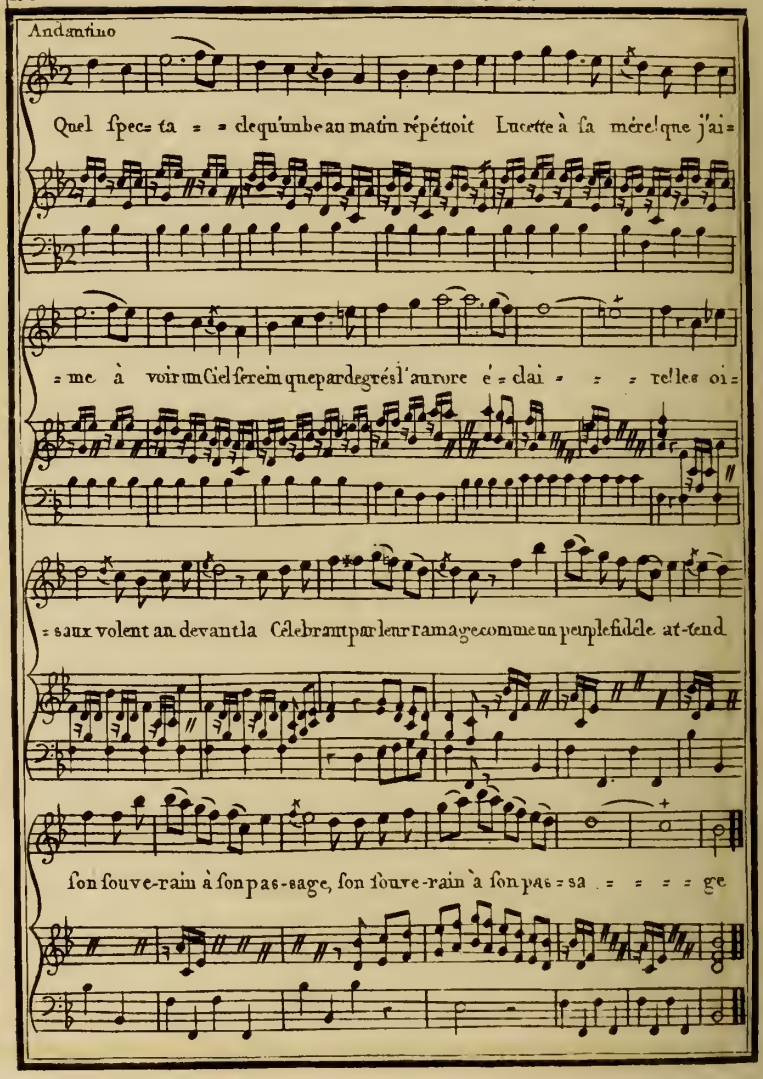
Hélas ! il disoit vrai. Comment rester sévére ?
Malgré moi Clidamant
Me paroissoit charmant.
De son ardeur vive et sincere
Le tendre aveu sent me toucher :
Peut-on me reprocher,
D'avoir pu m'engager.
Ah ! s'il est un Berger qui doive plaire,
C'est Clidamant, et l'on doit m'excuser

M. DE SAINT ALPHONSE.


Andante
Momens heureux ou ma chere Lisette écoutoit mon amour répondoit à mes feux mo=
charmans passés avec la perfide est volage et trahit nos fermens
mens heureux ah! que je vous regrette momens heureux que
charmans charmans
momens que Nous n'irons plus dessus l'herbette danser au son de ma Muzette je ne lirai
Fin
plus dans ses yeux les transports que l'amour m'inspi = re Lieux témoins de mes feux vous le serés de mon martire

Et Monſieur eſt un amateur,
Nous etudions la Nature.

LE LEVER DE L'AURORE


Andantino
Quel ſpec= ta = = cle qu'un beau matin répétoit Lucette à ſa mére! que j'ai=
= me à voir un Ciel ſerein que par degrés l'aurore é = clai = = = relles oi=
= ſeaux volent au devant la Célebrant par leur ramage comme un peuple fidéle at-tend
ſon ſouve-rain à ſon pas-ſage, ſon ſouve-rain à ſon pas = ſa = = = = = ge

II.

Auſſy dès la pointe du jour
De ſon lit ſ'échappoit Lucette,
Raportant toujours au retour
Quelques plis à ſa Colerette :
On diſoit qu'un Zéphir badin
S'étoit joué dans ſa parure ;
Il n'est que lui qui ſi matin
Soit éveillé dans la Nature .

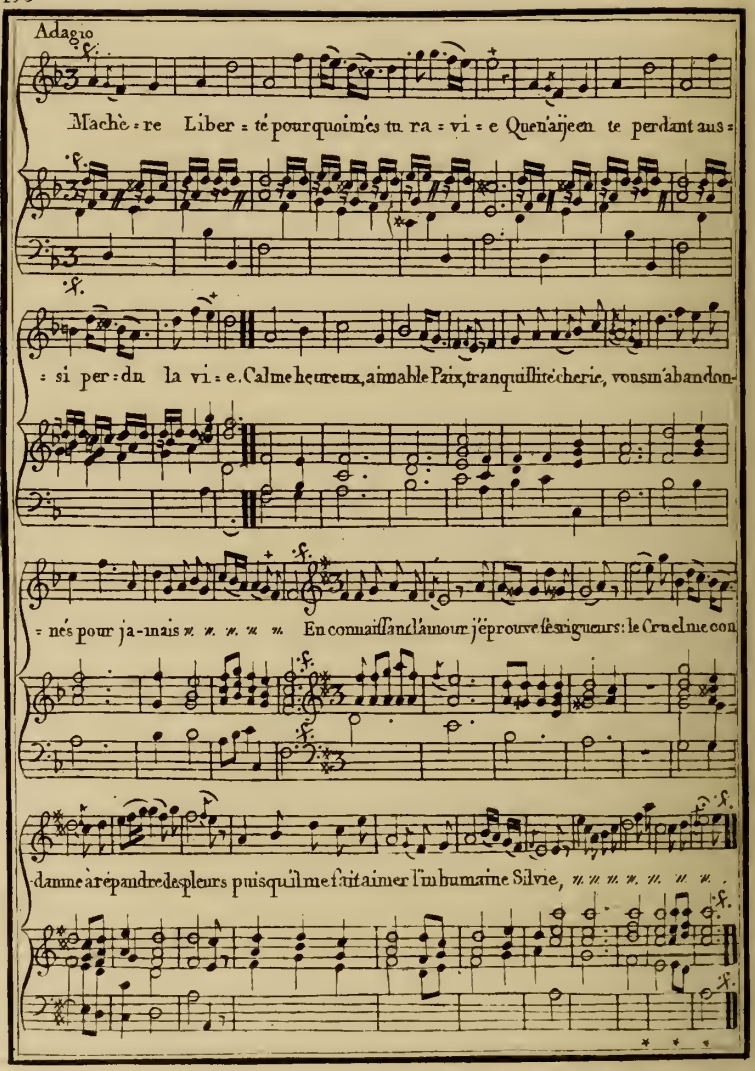
III.

Ce Zéphir est bien attrayant,
Se diſoit la maman ſévére !
La fille un jour part ; à l'instant
Tout doucement la ſuit ſa mère :
Dans un réduit bien ténébreux
La petite court voir l'aurore :
Et ce Zéphir ſi dangereux
Est un beau garçon qu'elle adore .

IV.

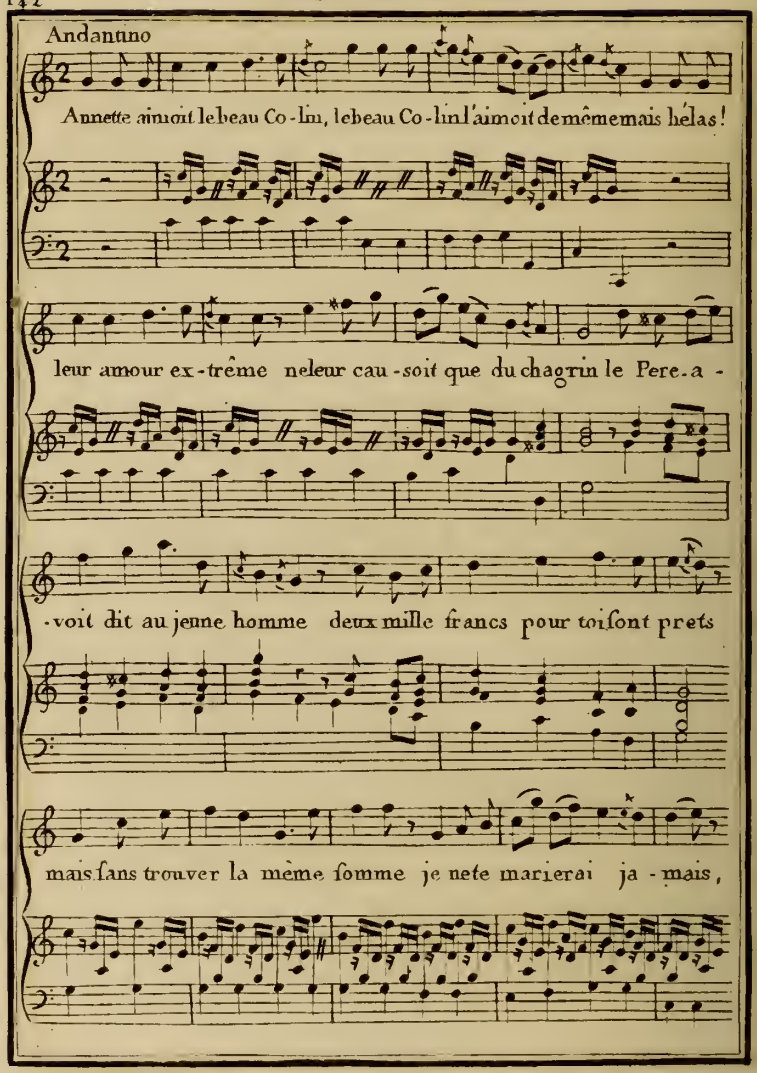
On conçoit bien en pareil cas
Le bruit qu'une maman peut faire !
Eh ! mais d'ou vient tout ce fracas
Dit Lucette d'un ton ſincere !
Le Soleil a plus de ſplendeur
Obſervé d'une grotte obſcure ;
Et Monsieur est un Amateur :
Nous étudions la Nature .

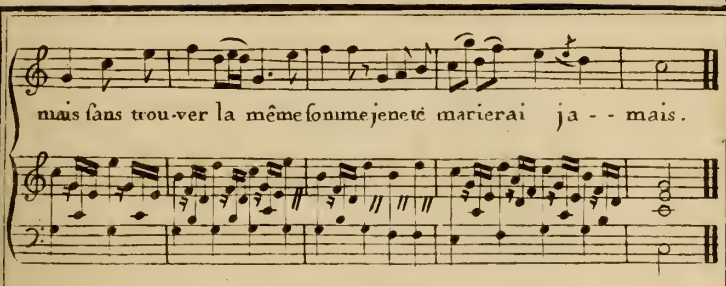
M. LE PRIEUR.


Adagio
Mache : re Liber : té pourquoi m'es tu ra : vi : e Que n'ai-je en te perdant aus :
: si per : du la vi : e. Calme heureux, aimable Paix, tranquillité chere, vous m'abandon-
: nés pour ja-mais En connaissant l'amour j'éprouve ses rigueurs: le Ciel me con
-damne à répandre des pleurs puisqu'il me fait aimer l'inhumaine Silvie,

La voila qui cherche ; pour elle
C'etoit le livre du Deſtin.

L'HEUREUSE LOTERIE


Andantino
Annette aimoit le beau Co-lin, le beau Co-lin l'aimoit de même mais hélas!
leur amour ex-trême ne leur cau-soit que du chagrin le Pere a-
-voit dit au jeune homme deux mille francs pour toi ſont prets
mais ſans trouver la même ſomme je ne te marierai ja-mais,



II.

Ah! Ciel! quels funestes tourmens
S'ecrioit Annette allarmée!
Quoi! n'a-t-on le droit d'être aimée
Que quand on a deux mille francs!
Passe un crieur de Lotterie,
Ah! je veux dit elle éssayer:
Monsieur donné moi, je vous prie,
Un Billet qui puisse gagner.

III.

Voyes, prenés ma belle Enfant
Je desire qu'il réussisse.
Vraiment, Monsieur, c'est bien justice,
Car tout mon bonheur en dépend
Dites: quand pourrai je connaitre
Ce que me garde le Destin?
Tout auplutôt demain, peut être,
Ah! oui Monsieur, demain matin.

IV.

Le lendemain la Liste en main
Le Marchand vient trouver la Belle ;
La voila qui cherche : pour elle
C'était le livre du Destin ;
Son cœur s'agite, s'inquiéte,
Elle voit, et puis n'y voit plus,
Mais enfin la joye est complette,
Annette a gagné mille Ecus.

V.

Toute fiere d'un Lot ſi beau,
Vite elle va trouver le pere.
Pleine d'amour, vive, et légére
Elle a déja joint le Hameau.
Monsieur voici ma Dot, dit elle,
Mille beaux Ecus, ſur ma ſoi,
Jy joins un cœur tendre et fidéle.
Unissés nous Colin et moi.

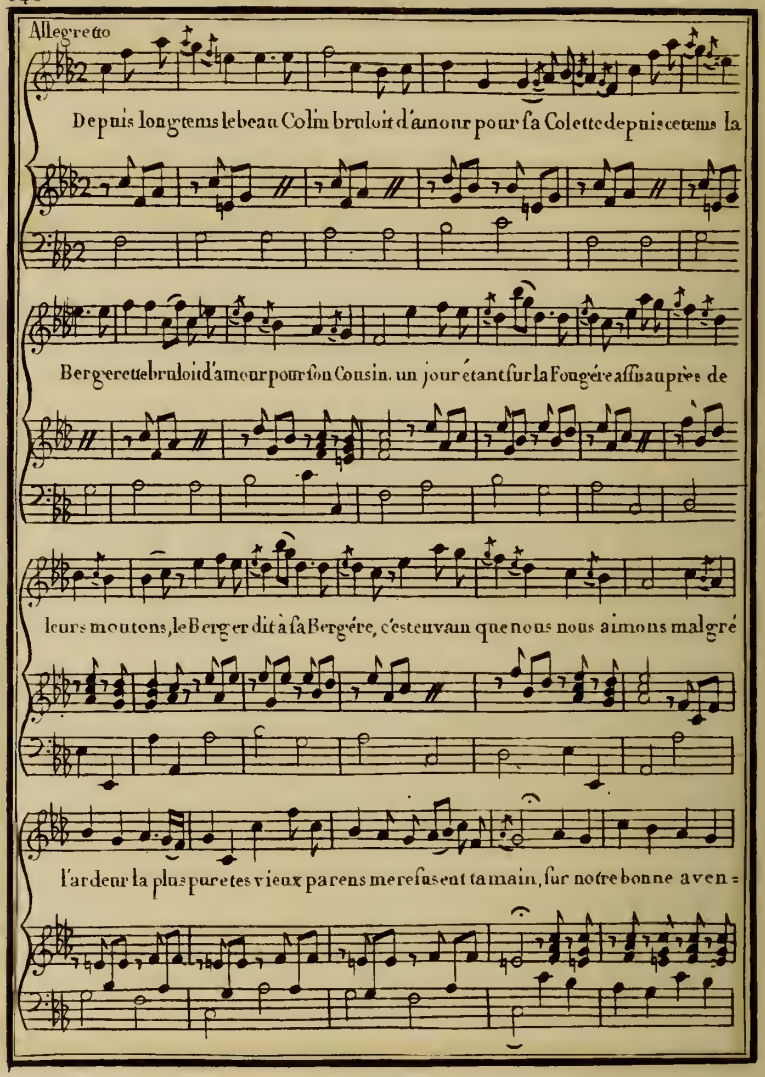
VI.

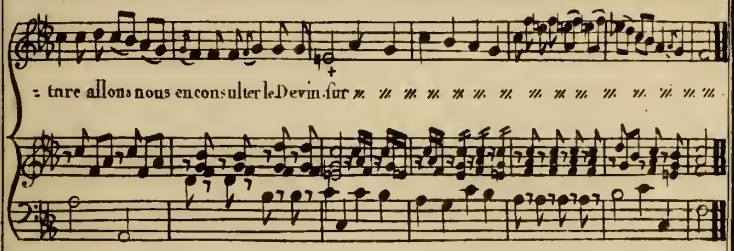
Colin ſurvient en même tems,
Le Pere n'avoit rien à dire :
Aussi ne pût il que ſouscrire
Au desir des jeunes amans.
La joye entr'eux devint commune,
Ils étaient contens tous les trois :
Une fois enfin la fortune
Ne fut point aveugle en ſon choix.

M. DE SAINT ALPHONSE.

Puis marmottant quelques paroles
Il trace un Cercle a l'entour d'eux.

LE DEVIN DE VILLAGE


Allegretto
Depuis longtems le beau Colin bruloit d'amour pour sa Colette depuis ce tems la
Bergere elle bruloit d'amour pour son Cousin. un jour étant sur la Fougére assis auprès de
leurs moutons, le Berger dit à sa Bergére, c'est en vain que nous nous aimons malgré
l'ardeur la plus pure tes vieux parens me refusent ta main, sur notre bonne aven=



II

C'est dans l'enceinte des Forets
Dans un des réduits les plus sombres
Qu'on aperçoit de vieux décombres
Uniques restes d'un Palais.
Sous une voute souterreine
Lugubre image du Tombeau,
On est guidé, quoiqu'avec peine,
Par la lueur d'un noir flambeau.
Près qu'entouré de Ténébres
C'est là qu'on voit le plus fameux Devin
Par ses Mistéres funébres
Sur l'avenir, consulter le destin.

III

Les deux Amans tout aussitôt
Remplis d'amour et d'espérance,
Vont le chercher en assurance
Et chèz lui parviennent bientôt.
Ah! Monseigneur, séchés nos larmes
Lui dit Colin avec transport;
Soyés sensible à nos allarmes,
Ayés pitié de notre sort.
Nous nous aimions dès l'enfance;
Entre nous deux nous n'avons plus qu'un cœur.
On veut lasser notre constance.
Pour etouffer une si tendre ardeur.

IV

Ah! Monseigneur! écoutés moi,
S'écria la jeune Bergere;
Jugés combien il fait me plaire.
Par ma tristesse et mon effroy
Le sort est il assés barbare
Pour nous condamner à souffrir!
Hélas! s'il faut qu'on nous sépare
Nous n'avons donc plus qu'à mourir:
Consultés dans votre Livre
Si nous pouvons nous livrer à l'espoir;
Il vaut mieux cesser de vivre
Si l'on nous force à cesser de nous voir

V

Le bon Devin d'un air dévot
Leur dit: je vais vous satisfaire;
Ne troublés pas ce grand Mistère,
Sur tout, ne dites pas un mot.
Puis marmottant quelques paroles
Il trace un Cercle à l'entour d'eux.
Et devant cinq ou six Idoles
Brule des Philtres amoureux.
Dans cet apareil Magique
Saisi soudain d'une sainte fureur,
L'oracle, dit il, s'explique,
Il va parler; c'est pour votre bonheur.

VI

„Colette doit être à Colin
„Pour que Colin ſoit à Colette,
„Dès que la Nôce ſera faite,
„Il s'uniront le lendemain.
„De leurs Parens l'humeur jalouse
„Ne pourra plus les refuser;
„Car ſi d'abort Colin épouse,
„Il le faudra bien épouser.
„Tout le reste est un Mistére,
„Votre bonheur ne dépend que de vous:
„Puisque vous le pouvés faire
„Mes chers Enfans, allés, soyés Epoux.

VII

A peine sortis de ces lieux,
Qu'en s'asseyant sur la fougére
Mon cher Colin, dit la Bergére,
Explique moi l'ordre des Dieux.
Comme tu régnes dans mon ame,
Sur la tienne je régne auſſi;
Mais comment ſerois-je ta Femme
Sans que tu fuſſes mon Mari?
Ainsi que toi je l'ignore,
En l'embraſſant, lui répondit Colin;
Mais je ſçais que je t'adore,
Et qu'il faut vite obéir au destin.

VIII

Preſſés par des desirs brulans,
Ils ſe régardoient d'un air tendre;
Et ne ſavoient comment s'y prendre,
Pour que les Dieux fuſſent contents.
Par la nature, et par ſa flame,
Enfin Colin fut éclairci;
Colette ſe trouva ſa Femme
Sans qu'il fut encor ſon Mari:
Comme ils entroient en ménage,
En les cherchant le Papa les ſurprit;
Il fit d'abort grand tapage,
Mais par l'Hymen l'Oracle s'accomplit.

* * *

Table des Chansons du IV.E Volume.

A

Adieu donc Dame Françoise 70
Ah ! dans ce beau jour 106
Amour m'a dit et le ſçait bien 100
Anette aimoit le beau Colin 142
Auprès d'un Vieil Epoux 82

C

Climéne tous vos ſoins 66
Colin alloit à la Ville 40

D

Dans le ſein du Sommeil 88
Dans l'Iſle de Cythére 16
Depuis longtems le beau Colin 148
Des malheurs de ſa tendreſſe 96

E

Eglé quand un Berger amoureux 58
En révant l'autre jour 130

H

Helas ! Inſenſible Thémire 76

J

Je mépriſe les vains ſoupirs 89
Je ne veux plus aimer 126
Je vous l'ai dit cent fois . . . . . 60.

L

L'amour caché dans un Buiſſon ..... 46.

La raison n'est pas raisonnable ..... 34.

Le long des Eaux ſur l'herbette ..... 124.

M

Ma chere Liberté ..... 138.

Maman me dit que quand on aime ..... 84.

Momens heureux ..... 132.

Mon destin auprès de Climéne ..... 94.

O

On n'entend plus le Chant ..... 112.

O toy ..... 52.

P

Par une tendre Chansonnette ..... 42.

Pendant vingt ans ..... 54.

Philis quand votre Cœur ..... 10.

Pierot dit à Madeleine ..... 22.

Plus ne ſuis ce que j'ai été ..... 24.

Point ne voudrois ..... 47.

Pourquoi te plaindre Titire ..... 108.

Q

Que d'heureux momens j'ai passés ! ..... 102.

Quel Spectacle qu'un beau Matin ! ..... 136.

Qui connait bien le ſort des Grands ..... 12.

S

Si vous voulés que j'aime encor ..... 118.

Sortant de l'humide Séjour ..... 4.

Sur le bord d'une Fontaine ..... 6.

Sur ta bouche ma Silvie ..... 72.

T

Tendre fruit des pleurs de l'Aurore ..... 30.

U

Un Matin brusquement ..... 28.

Un Soir que Morphée ..... 64.

Vois tu disoit Lizette ..... 18.

N.a Les Paroles des Chansons marquées par * * *
Sont de l'Auteur de la Musique.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé Choix de Chansons, et je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empecher L'impression,
A Paris ce 22 Juin 1772.

DES FONTAINES

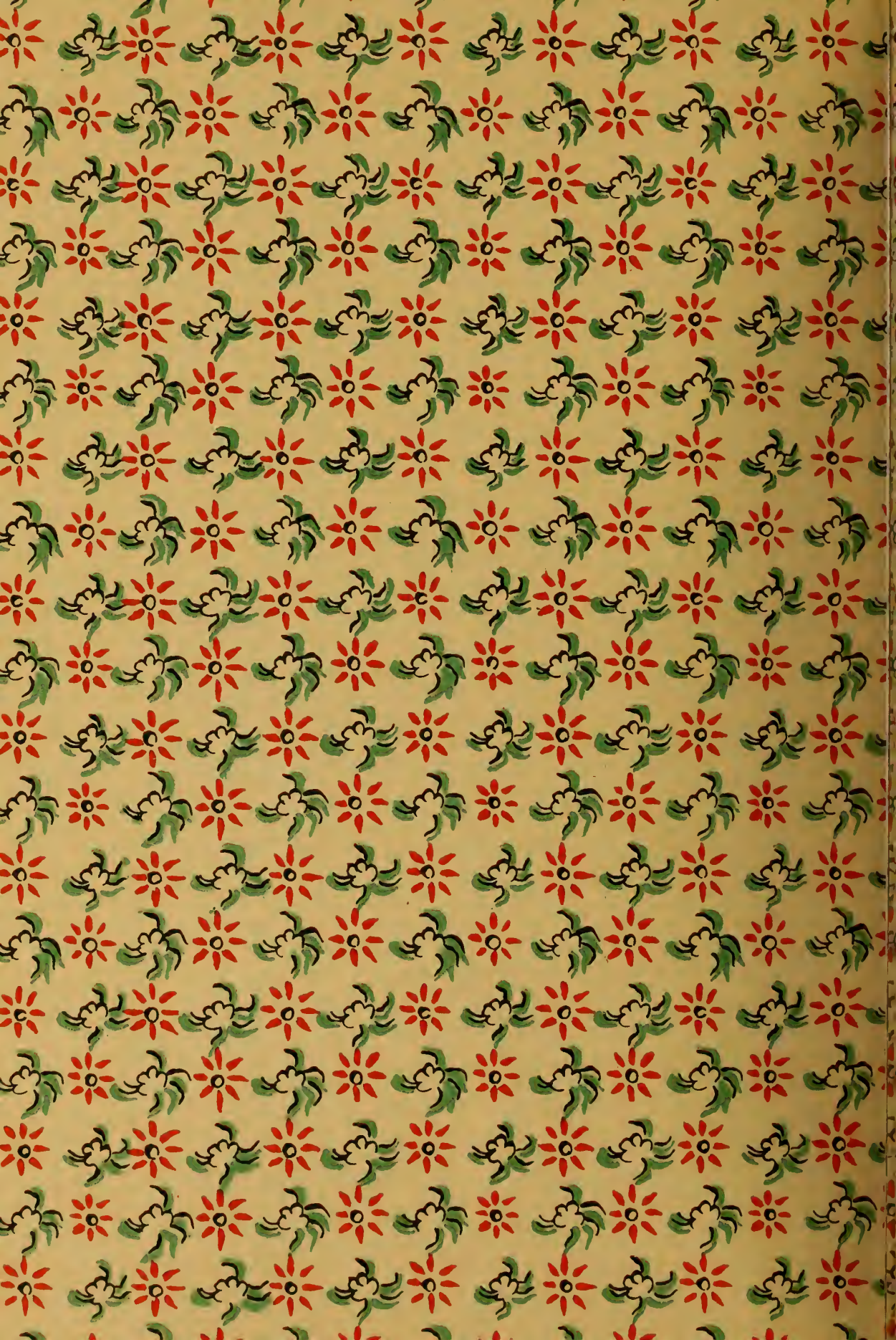
CHOIX DE
CHANSONS

Mises en Musique

PAR M. DE LABORDE

Gouverneur du Louvre

ORNÉES D'ESTAMPES EN TAILLE DOUCE

Tome Quatrième

ROUEN
J. LEMONNYER LIBRAIRE
Passage Saint Herbland
1881